

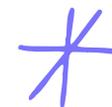


PETIT GUIDE DE L'ÉCOFÉMINISME

10 grands thèmes pour passer
de la théorie à la pratique

PETIT GUIDE DE L'ÉCOFÉMINISME

10 grands thèmes pour passer
de la théorie à la pratique



SOMMAIRE

✦ Résumé	6
✦ Glossaire	7
✦ Introduction	10
✦ Économie	29
Travail domestique écologique	30
Entrepreneuriat	36
Capitalisme et patriarcat	42
✦ La ville	49
Mobilités	50
Aménagements urbains	56
✦ Institutions et gouvernance	63
Justice environnementale	64
Politique et leadership	70
✦ Épanouissement personnel	77
Spiritualité	78
Art	86
Intimité	92
✦ Interviews-Extraits	
Interview de Vincent d'Eaubonne	100
Interview de Jeanne Burgart Goutal	104
✦ Grandes figures et mouvements écoféministes	108
✦ Pour aller plus loin	114
✦ Remerciements	118





RÉSUMÉ

Il existe un grand nombre de données et d'études qui soulignent le lien important entre les femmes et l'environnement. L'écoféminisme présente alors la particularité d'affilier les problématiques actuelles comme les inégalités de genre et la dégradation de l'environnement à une combinaison des systèmes de domination et d'oppression que sont le patriarcat, le capitalisme, le colonialisme. Dès lors, ces systèmes sont considérés comme une cause commune à ces oppressions très diverses et entraînent un écrasement global des populations qui appelle à l'**intersectionnalité** des luttes. Nous, les membres de l'association CliMates section dédiée au genre et au changement climatique, avons donc décidé de créer ce petit guide pratique de l'écoféminisme, afin de montrer l'impact possible de la théorie sur la réalité et la pratique. À travers dix thèmes, nous vous proposons de nombreuses actions concrètes que chacun-e peut entreprendre à son échelle pour être écoféministe !



GLOSSAIRE

Intersectionnalité : Concept qui a pour but de souligner la pluralité des discriminations (race, genre, classe, âge) et de tenter de mesurer l'impact des discriminations multiples, qui se croisent et se renforcent. L'intersectionnalité a été théorisée par Kimberlé Crenshaw, professeure de droit afroaméricaine, qui écrit sur l'intersection entre racisme et sexisme.

Anthropocentrisme : Conception philosophique qui considère que l'être humain est le centre de référence de l'univers et que tout se rapporte à lui.

Charge mentale (domestique) : Notion qui reflète la charge cognitive qui repose majoritairement sur les femmes, dans la gestion quotidienne du foyer. C'est le fait de devoir penser à l'organisation, à la planification et à la gestion de manière constante, dans le but de satisfaire les besoins et le bon fonctionnement du foyer.

Féminisme matérialiste : Courant théorique du féminisme apparu en France dans les années 1970, qui considère les rapports entre femmes et hommes comme des rapports de classe. L'une des thèses centrales de ce courant est de considérer le travail domestique comme un mode de production du patriarcat qui extorque la force de travail des femmes. Figures phares : Christine Delphy, Nicole-Claude Mathieu, Colette Guillaumin, etc.

Empowerment : Concept né aux États-Unis qui caractérise la prise de pouvoir par les individus (ici, les femmes principalement) pour s'élever, s'émanciper et s'autonomiser.

Care : Signifie en anglais le fait de prendre soin. Le monde du care est souvent rattaché aux femmes, qui sont éduquées par la société à être attentives aux autres, douces et empathiques. Les métiers du care (aides-soignantes, infirmières, aides à la personne...) sont aujourd'hui très féminisés. Les femmes auraient la charge et la responsabilité de maintenir la vie et la dignité des personnes, bien au-delà des seuls soins de santé. Le care renvoie autant à la disposition des individus – la sollicitude, l'attention à autrui – qu'aux activités de soin.

Mobilité du care : La mobilité du care désigne les déplacements relatifs au soin des personnes (enfants, personnes âgées, etc.), qui sont majoritairement réalisés par les femmes. Cette notion définie par Inés Sanchez de Madariaga permet d'inclure une analyse genrée des déplacements et de manière générale d'analyser la ville sous le prisme du genre, permettant la mise en place d'une meilleure offre de transports publics et de politiques publiques plus égalitaires.

Écogestes : Désigne l'ensemble des habitudes et pratiques quotidiennes réalisées par les individus pour réduire leur impact sur l'environnement.

Genre et sexe : On distingue le genre du sexe biologique. Le genre se réfère aux rôles sociaux attribués et aux comportements considérés par la société comme appropriés pour les femmes et les hommes.

Essentialisme (genre) : Courant philosophique qui considère que les différences physiologiques entre les femmes et les hommes ont un impact sur leurs manières d'être et d'agir. Ce courant ne distingue donc pas le genre du sexe puisque les différences de comportements entre femmes et hommes seraient inhérentes à leur sexe.

Discrimination positive : La discrimination positive consiste à favoriser certains groupes de personnes victimes de discriminations systémiques (Voir l'encart dans la fiche [Justice environnementale p. 69](#)).

Sororité : Rapport de solidarité entre les femmes.

Racisme environnemental : Le fait que certaines communautés soient touchées de manière disproportionnée par la dégradation de l'environnement, en raison de leur appartenance à une minorité ethnique.

Émissions de gaz à effet de serre (GES) : Les GES sont des gaz naturellement présents dans l'atmosphère (dioxyde de carbone, méthane, protoxyde d'azote) qui absorbent une partie des rayonnements du soleil en les redistribuant sous la forme de radiations au sein de l'atmosphère terrestre. Leur concentration dans l'atmosphère, en constante augmentation à cause des activités humaines, est responsable du changement climatique.

Économie sociale et solidaire (ESS) : Ensemble des organisations, associations, coopératives dont le fonctionnement et les activités reposent sur un principe de solidarité et d'utilité sociale.



INTRODUCTION

L'écoféminisme est un mouvement dont on entend de plus en plus parler ces dernières années, mais il reste encore une **idée très abstraite** pour beaucoup de gens, et est loin de faire consensus. Pourtant, il existe un grand nombre de données et d'études qui soulignent le **lien important entre les femmes et l'environnement**.

Suite au partage d'un questionnaire sur l'écoféminisme adressé au grand public, nous avons constaté que ce terme était souvent incompris, peu connu, mal interprété voire directement décrié. Alors, l'écoféminisme serait-il une **ridicule « aberration progressiste », un nébuleux « jargon de gauchiste » ou une « énième fumisterie »?**¹ Nous sommes persuadé·es que non, ce n'est pas « un mythe ».

« Nous », ce sont les membres de l'**association CliMates**, section dédiée au **genre et au changement climatique**. Nous avons fait du croisement de ces domaines une forme d'expertise. Nous souhaitons donc partager un maximum de ces savoirs, mais aussi montrer, concrètement, l'**impact possible de la théorie sur la réalité et la pratique**.

1. Réponses au sondage d'octobre à décembre 2020 sur 500 répondant·e·s

À QUI S'ADRESSE CE GUIDE ?

À **tout le monde** ! En effet, ce guide s'adresse à toutes les personnes qui cherchent à comprendre les liens concrets entre les combats féministes et écologiques. Certains conseils du guide nous incitent à comprendre en quoi certaines de nos actions peuvent perpétuer une mentalité patriarcale ; d'autres concernent des pratiques particulièrement rencontrées par les femmes qui ont un lien direct avec l'écologie. Mais ce n'est pas pour autant aux femmes de porter la charge mentale de la transition écologique ! L'écoféminisme a été d'abord pensé et porté par des femmes du monde entier, mais aujourd'hui, tout le monde peut remettre en question ses préjugés. Les hommes, comme les femmes et les autres identités de genres, peuvent ainsi devenir écoféministes. De plus, lorsque nous parlons de femmes et d'hommes, nous pensons aux groupes sociaux qu'ils et elles constituent et aux rôles qui leur sont attribués par la société ; nous ne défendons pas ici une conception essentialiste de ces termes. **Ce guide s'adresse donc à toutes celles et ceux qui s'intéressent à l'écoféminisme et veulent agir pour une société plus égalitaire** ; et plus particulièrement aux jeunes car à CliMates, nous pensons que la nouvelle génération est celle qui peut repenser le monde et protéger notre planète. Un changement de société ne peut avoir lieu que si chacun·e y participe à son échelle !

L'écoféminisme se construit à partir des mouvements écologistes et féministes. Avant toute chose, il convient donc de revenir sur ces deux termes tels que nous les entendrons ici.

POINT « FÉMINISME »

Le dictionnaire Robert² définit le féminisme comme une « doctrine qui préconise l'égalité entre l'homme et la femme, et l'extension du rôle de la femme dans la société. » Pourtant, comme tout mouvement politique, il n'existe pas un mais bien plusieurs féminismes, ce qui rend cette notion difficile à définir ! Du féminisme libéral au féminisme radical, de la doctrine universaliste à la doctrine différentialiste, du féminisme intersectionnel au féminisme décolonial... sans compter les première, deuxième, troisième vagues et plus encore du féminisme. Ces différences se retrouvent aussi dans l'écoféminisme. Dans ce guide, nous ne tenterons donc pas de défendre une vision unique du féminisme, mais plutôt d'exprimer des revendications qui peuvent s'apparenter à différents courants, et qui souhaitent **abolir toutes formes d'inégalités liées au genre.**

POINT « ÉCOLOGIE »

Le terme écologie a été créé en 1866 par le zoologiste Haeckel, qui le définit comme « la totalité de la science des relations de l'organisme avec l'environnement, comprenant au sens large toutes les conditions d'existence ». Par extension, le mouvement écologiste cherche à **défendre et protéger l'environnement contre les dégradations d'origine humaine.** Entre écomodernistes et réformistes, partisans d'un développement durable et avocats de la décroissance, l'écologie représente là encore un mouvement politique et social pluriel : si certain-e-s considèrent que la croissance économique est compatible avec la protection de l'environnement, d'autres défendent que seul un changement radical de système est en mesure de sauver notre planète. Nous tenterons aussi de faire apparaître différents courants de pensée écologiste dans ce guide.

UN LIEN ENTRE GENRE ET CLIMAT, VRAIMENT ?

Les questions du féminisme et de l'écologie sont souvent traitées séparément, mais une approche globale et intégrée nous semble essentielle pour une véritable compréhension des problématiques : de nombreuses recherches ont montré que le changement climatique avait un impact différent sur les femmes et les hommes.

✦ Les femmes sont plus touchées par les effets des changements climatiques que les hommes³, en raison de la place attribuée aux femmes et de la répartition des rôles au sein des foyers dans de nombreuses sociétés. Une étude du Programme des Nations unies pour le développement montre que les femmes sont plus sujettes aux conséquences néfastes des chocs climatiques⁴ sur la santé et meurent plus souvent des conséquences du changement climatique. La vulnérabilité climatique renforce ainsi souvent les inégalités de genre déjà existantes.

✦ Par conséquent, les politiques de transition écologique ont un impact différent sur les hommes et les femmes. Parce que les femmes sont plus souvent responsables des tâches ménagères au sein du foyer, les politiques publiques énergétiques telles que les « taxes carbone » les touchent plus directement⁵.

✦ Les femmes sont souvent exclues des mécanismes de gouvernance de la transition écologique : nous n'avons pas encore atteint

l'égalité des genres dans les institutions de gouvernance, et en plus les sphères de décision ne valorisent pas le savoir spécifique développé par de nombreuses femmes en raison des rôles sociaux qui leur sont attribués⁶. Les mouvements politiques écologistes reproduisent également des relations de pouvoir patriarcales.

✦ Pourtant, les femmes sont des actrices essentielles à la transition écologique : partout dans le monde, elles ont développé des mécanismes de résilience aux changements climatiques, soit en étant en première ligne de nombreux mouvements de défense de la nature, soit en développant des solutions écologiques innovantes qui répondent spécifiquement aux problèmes rencontrés par les femmes.

Et c'est sur ce dernier point que nous aimerions agir : comprendre que les femmes ne sont pas uniquement victimes des systèmes de domination, mais aussi **pro-actives** dans la lutte contre ces systèmes. C'est justement le but de l'écoféminisme : lutter pour un monde plus juste envers les femmes et la nature. Nous tenons à préciser que nous nous situons dans une **compréhension du mouvement intersectionnelle et inclusive** : cela signifie que l'écoféminisme ne s'arrête pas à la simple addition de l'écologie et du féminisme mais touche un panel de domaines très étendu, et peut intégrer un ensemble de luttes vers une société plus juste.

2. Le Grand Robert de la langue française. (2001). 2e édition dirigée par Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 6 vol.

3. Alston, M. (2014). Gender mainstreaming and climate change. *Women's Studies International Forum*, 47, 287-294.

4. Habtezion, S. (2017). Gender and sustainable energy. Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), 8p.

5. Pearse, R. (2017). Gender and climate change. *WIREs Climate Change*, 8, 2. e451. <https://doi.org/10.1002/wcc.451>

6. MacGregor, S. (2009). A Stranger Silence Still: The Need for Feminist Social Research on Climate Change. *The Sociological Review*, 57(2_suppl), 124-140. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2010.01889.x>



L'ÉCOFÉMINISME KÉSAKO ?

« L'oppression des femmes et de la planète ne sont pas deux phénomènes distincts, mais deux formes de la même violence. » - Mary Judith Ressa⁷

Le terme d'écoféminisme est né en France dans les années 1970, sous la plume de **Françoise d'Eaubonne**⁸. Il a été théorisé par plusieurs autrices telles que Susan Griffin ou Karen J. Warren par exemple et s'est développé notamment aux Etats-Unis dans les années 1970 et 1980 contre l'industrie nucléaire. Le mouvement représente plus que la simple superposition de l'écologie et du féminisme : on peut parfaitement se dire féministe et éco- sans se rattacher au mouvement écoféministe. Qu'a-t-il de plus alors ?

Le mouvement écoféministe présente la particularité d'affilier les problématiques actuelles comme les inégalités de genre et la dégradation de l'environnement à une combinaison des systèmes de domination et d'oppression que sont le patriarcat, le capitalisme, le colonialisme... Dès lors, ces systèmes sont considérés comme une cause commune à ces oppressions très diverses. Ainsi, il a été montré de nombreuses fois que notre système de production mène à l'extraction excessive des ressources et à la dégradation de l'environnement. Pour comprendre le lien entre capitalisme et domination des femmes, nous vous invitons à aller jeter un oeil au livre de Silvia Federici, *Le capitalisme patriarcal*⁹, qui explique très bien comment le système économique contemporain a profondément renforcé les inégalités de genre !

[Je comprends l'écoféminisme comme] « L'interdépendance des oppressions patriarcales, capitalistes et écocidaire. La dévalorisation des valeurs féminines, et du groupe social des femmes, est conjointe à la dévalorisation de tout ce qui se rapporte à la nature. L'écoféminisme est pour moi un mouvement qui permet d'analyser les pressions sur l'environnement et l'oppression des femmes de façon conjointe, de faire le lien entre les deux, et de revaloriser femmes, valeurs attribuées aux femmes, et nature. C'est un mouvement intersectionnel ! ». - Réponse au sondage

L'idée du mouvement se retrouve également dans une **réappropriation des problématiques écologiques par les femmes**, mises à l'écart de la société et des sphères de décision. Cette réappropriation des enjeux se fait en parallèle de celle des corps, variés et variables, des émotions qui « valent » tout autant que la logique et la raison dans le fonctionnement humain, de l'imaginaire bienveillant ainsi que d'une **réévaluation des activités** considérées comme féminines et donc dévalorisées par la société.

7. Ressa, M. J. (2010). Espiritualidad ecofeminista en América Latina. Investigaciones Feministas, 1, 111 - 124. Recuperado a partir de <https://repositorio.uam.es/index.php/INFE/article/view/INFE1010110111A>

8. Badoux Camille, Françoise d'Eaubonne, « Le Féminisme ou la Mort », éd. P. Horay. In: Les Cahiers du GRIF, n°4, 1974. L'insécurité sociale des femmes. pp. 66-67 http://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1974_num_4_1_945_t1_0066_0000_3

9. Federici, S. (2019). *Le capitalisme patriarcal*. Paris: La Fabrique éditions, 192p.

$$1+1=3$$

L'écoféminisme, c'est plus qu'une simple addition du féminisme et de l'écologie. On peut très bien être féministe, écolo et ne pas être écoféministe ! L'écoféminisme estime que l'écologie et le féminisme sont profondément liés par une raison commune d'existence que sont les systèmes de domination. A l'inverse, l'addition des systèmes de domination que sont le capitalisme, le colonialisme et le patriarcat entraîne plus qu'une soumission des personnes précaires, des peuples colonisés et des femmes, mais bien un écrasement global qui appelle à l'intersectionnalité des luttes. L'écoféminisme est un exemple phare de cette intersectionnalité, « une approche holistique contre toutes les formes de domination – de sexe, de race, d'espèce¹⁰ ». Le rassemblement amène ainsi une valeur ajoutée bien supérieure à l'addition de différentes actions prises séparément ! $1+1=3$, de même qu'un couple de parents peut donner un enfant. La suite veut que l'enfant grandisse et devienne indépendant de ses créateurs : qui sait ce que deviendra l'écoféminisme ?

10. Salleh, A. *Ecofeminism as Politics. Nature, Marx and the Postmodern*, New York, Zed Books, 1997, p.109.

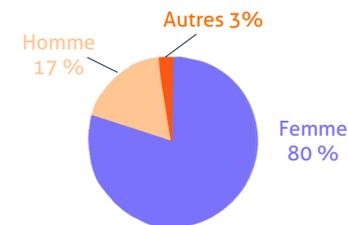
COMMENT L'ÉCOFÉMINISME EST-IL PERÇU AUJOURD'HUI?

Avant de commencer la rédaction de ce guide, nous nous sommes interrogé·e·s sur la perception de l'écoféminisme aujourd'hui. Nous avons donc décidé de vous demander directement ce que vous en pensiez à travers un court sondage diffusé sur nos réseaux en ligne d'octobre à décembre 2020. Merci aux 500 participant·e·s qui ont contribué à l'existence de ce guide !

† Qui a répondu au sondage ?

Les participant·es sont principalement des femmes, d'un milieu étudiant et d'un niveau universitaire plutôt élevé. Ce biais, lié aux réseaux via lesquels le sondage a été publié et à l'intérêt qu'il a suscité, doit être gardé en tête dans l'examen des réponses. Parmi les répondant·e·s, **69% ont déjà entendu le terme « écoféminisme »**.

GENRE DES PARTICIPANT·E·S



† Comment le terme « écoféminisme » est-il compris ?

Notre sondage montre que l'écoféminisme est une notion encore assez floue pour de nombreuses personnes et, lorsqu'elle est comprise, elle l'est de manière assez diverse.

La majorité des participant·e·s répondent ainsi que l'écoféminisme est fondé sur **un lien et une convergence entre les luttes féministes et écologistes**, mais ce lien n'est pas toujours compris. Ainsi, un grand nombre de répondant·e·s comprennent l'écoféminisme comme une simple addition de l'écologie et du féminisme, sans y trouver de dénominateur commun. Une autre partie des participant·e·s mettent en avant **un système d'oppression et de domination commun** qui mène à l'exploitation de la nature et de la femme.

[Je comprends l'écoféminisme comme] « *Un féminisme qui pense que la destruction de la planète comme l'asservissement de la femme sont deux faces d'un même problème : le patriarcat* »
→ Réponse au sondage

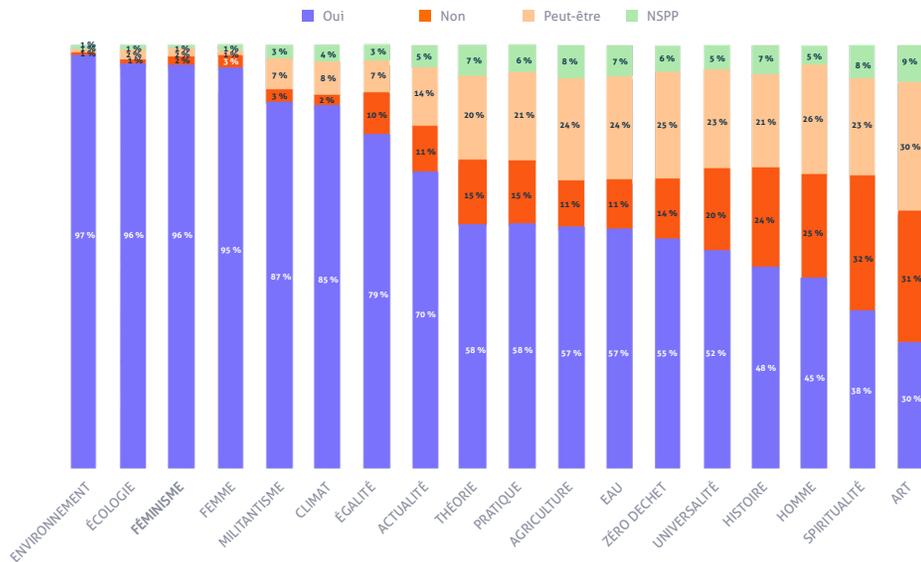
D'autres encore comprennent l'écoféminisme comme une branche de l'écologie qui s'intéresse aux femmes, ou bien comme une branche du féminisme qui s'intéresse à la nature : ainsi l'élément féminin a été rapproché à plusieurs reprises des questions quotidiennes que rencontrent de nombreuses femmes telles que les règles ou l'épilation, et à la manière d'y faire face de manière écologique. **Le lien entre l'écologie et le féminisme est souvent questionné.** 20,8% des participant·e·s n'ont pas répondu à cette question ou ont ouvertement affirmé qu'ils/elles ne comprenaient pas le terme.

† **Écoféminisme, genre et niveau d'études :**

Notre sondage nous a également permis de mettre en lumière plusieurs **différences de compréhension en fonction du genre**. Ainsi en moyenne, les personnes s'identifiant aux genres « femme » et « autre » comprennent le mouvement écoféministe de manière plus large que les hommes, en y associant des notions plus diverses. De plus, **38 % des hommes considèrent que le mot « homme » ne résonne pas avec l'écoféminisme**, alors que c'est seulement le cas pour 22% des femmes et des autres identités de genres. De même, trois fois plus d'hommes que de femmes pensent que le mot « égalité » n'est pas lié à l'écoféminisme.

Enfin, les hommes ont déjà entendu parler de l'écoféminisme dans la même proportion que les femmes (autour de 68 %) ; **pourtant, ils sont moins de la moitié à se considérer comme écoféministes, contre 76 % des femmes !** On observe également une corrélation importante entre le niveau d'études et les réponses au questionnaire : plus le **niveau d'études** augmente, plus les répondant-es affirment avoir déjà entendu parler d'écoféminisme (80 % des personnes possédant un bac+5) et se considèrent écoféministes.

CE MOT RÉSONNE-T-IL SELON VOUS AVEC L'ÉCOFÉMINISME ?

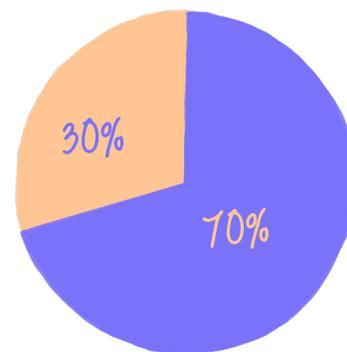


† **Dans l'ensemble, les répondant-e-s se sentent plutôt écoféministes :**

70% des répondant-es affirment se sentir écoféministes. Les personnes ayant répondu « oui » l'ont justifié par attrait pour la notion de **solidarité**, de **sororité** pour les femmes, du lien entre la protection de l'environnement et des personnes, de la position d'allié pour les hommes. Certain-e-s ont aussi fait part de leur recul et autodérision sur leur engagement en se considérant comme « une babos végé » ou une « anarcho communiste anticapitaliste vegan féministe queer aux cheveux bleus ». Cela démontre bien qu'aujourd'hui l'écoféminisme n'est pas toujours pris au sérieux et qu'il vaut mieux avoir de l'autodérision pour faire face aux critiques ! Quoi qu'il en soit, la majorité de nos répondant-e-s paraissent assez convaincu-e-s par l'urgence d'agir pour le climat et les droits des femmes. Comme l'un des répondant-e-s l'a rappelé :

« En tant que mec cis blanc y'a du taff tava » !

SE SENTENT ÉCOFÉMINISTES



✦ Mais plusieurs critiques reviennent...

→ Le manque de compréhension de l'écoféminisme : certain-e-s trouvent absurde l'idée de lier la lutte contre le réchauffement climatique aux inégalités de genre, deux combats qui semblent distincts.

→ L'écoféministe serait **essentialiste** : en rapprochant la femme de la nature, l'écoféminisme participerait à **naturaliser** et **essentialiser** les femmes, une approche contraire au féminisme selon ces participant-e-s.

→ L'écoféminisme exclurait certaines personnes du mouvement, les hommes cis ou les personnes transgenres par exemple.

→ Le mouvement est associé à un **ésotérisme** ou une **spiritualité qui dérangeant**. Plusieurs personnes ont mentionné que ce n'est pas l'émotion qui devrait gouverner nos actions, mais au contraire la raison et la logique.

Nous nous attacherons à répondre dans ce guide aux différents questionnements tout au long du guide.





DE LA THÉORIE
À LA PRATIQUE



∴ FINALEMENT, L'ÉCOFÉMINISME C'EST ∴

Un constat commun des mouvements féministes et écologiques : c'est plus qu'un « parallèle » entre les deux luttes ou des « similitudes » dans les mécanismes d'oppression. C'est le constat que le système capitaliste et patriarcal est **la même cause pour deux conséquences**, la dégradation de la nature et la domination des femmes.



Une volonté de transformer la société et d'aller vers un monde plus juste : c'est la prise de conscience que la libération des femmes ne pourra se faire dans un système d'exploitation de la nature ; et de la même manière, la libération de la nature ne pourra se faire sans l'égalité des genres.



LA PLURALITÉ DE L'ÉCOFÉMINISME... ET DE SES CRITIQUES !

Tout comme le féminisme et l'écologie sont des mouvements pluriels, l'**écoféminisme** est loin d'être un courant unifié : il existe des écoféminismes spiritualistes, matérialistes, différentialistes, culturels, queer et de nombreux autres. Certains courants écoféministes vont par exemple se fonder sur la mise en avant d'un lien entre la femme et la nature et le parallèle entre la figure maternelle et la terre-mère ; quand d'autres mouvement rejettent cette approche qu'ils considèrent comme essentialisante pour la femme. De même, certains courants écoféministes se fondent sur la binarité des genres, ou bien l'utilisent comme stratégie dans leurs revendications, quand d'autres au contraire se revendiquent d'une vision queer de la société et plus intersectionnelle. Ce qui fait la force du mouvement, c'est justement **d'accepter une diversité d'approches qui peuvent sembler contradictoires**, mais cette diversité est nécessaire pour inclure les mouvements du monde entier ! Cependant, c'est aussi cette pluralité qui expose l'écoféminisme à de nombreuses critiques et parfois à un manque de compréhension de ses revendications. L'écoféminisme est ainsi très souvent accusé d'**essentialisme**, l'idée selon laquelle les hommes et les femmes diffèrent par essence, de manière insurmontable. En réalité, de nombreux militant-e-s écoféministes rejettent cette conception et considèrent ces différences de genre comme construites socialement, tout en s'appuyant dessus dans leurs revendications. Nous vous invitons donc à tenter de comprendre l'écoféminisme de manière plurielle et à vous rappeler que si vous êtes en désaccord avec certains de ses aspects, ceux-ci ne représentent peut-être qu'une seule forme de l'écoféminisme !

Cette petite **introduction théorique** nous montre bien que l'écoféminisme est un mouvement complexe. Ce qui nous donne parfois l'impression que cette philosophie est difficile à appliquer dans la vie quotidienne ! Et pourtant, ce mouvement s'est construit à partir **d'actions militantes** très concrètes, inscrites dans cette réalité, usant de méthodes inédites qui s'appuient sur le socle des activités dites féminines.

L'écoféminisme c'est donc une idée, une unité sorore contre la soumission à une domination

patriarcale inégale et destructrice **mais aussi une pratique, un univers et un imaginaire** sans quoi il est impossible de saisir tout à fait ce mouvement. C'est justement la raison pour laquelle nous avons créé ce guide : pour **passer de la théorie à la pratique** ! À travers dix thèmes de la vie quotidienne, nous vous proposons de nombreuses actions concrètes que chacune peut entreprendre à son échelle pour être écoféministe. Bien sûr, ce guide n'a pas vocation à être exhaustif, mais au contraire à être une source d'inspiration pour toutes les idées auxquelles vous pourrez penser.



ÉCONOMIE



TRAVAIL DOMESTIQUE ÉCOLOGIQUE ET FÉMINISME

En **2021**,
les tâches domestiques
sont toujours supportées
de manière très
disproportionnée
par les femmes

Les femmes sont
plus susceptibles d'être en
**CHARGE DES
ÉCOGESTES**
tels que le recyclage

Les foyers sont
responsables de
25%
des émissions de gaz
à effet de serre

Les femmes subissent plus souvent la
CHARGE MENTALE ÉCOLOGIQUE
qui peut créer de l'éco-anxiété

1. DES TÂCHES MÉNAGÈRES AUX ÉCOGESTES

La crise sanitaire de la Covid-19 a eu des conséquences manifestes dans l'organisation du travail et plus globalement dans la vie en société. Le concept de **travail domestique** a notamment resurgi dans les débats publics, en dépassant la seule mobilisation des cercles de militantisme féministe. En effet, il est assez compliqué de passer à côté quand le taux de télétravail dans la part des actifs n'a fait qu'augmenter. Si cela n'a pas mis les hommes aux fourneaux, ils ont tout de même été confrontés de manière plus directe aux tâches ménagères. Deux constats peuvent être relevés : d'une part, ce travail domestique a drastiquement **augmenté** avec la redéfinition des situations individuelles du foyer¹¹. Durant les confinements, il fallait préparer plus de repas pour les enfants confinés à la maison, trouver du temps pour faire les courses, s'assurer que le ménage soit fait... D'autre part, ces confinements ont remis une réalité alarmante sur la table : **les tâches ménagères sont toujours inégalement partagées en fonction du genre**, les femmes étant les perdantes dans l'équation.

Le travail domestique ou tâches ménagères est une activité pratiquée à domicile qui permet le bon fonctionnement du ménage et sa préservation matérielle. C'est un travail qui est **invisibilisé** dans le champ économique puisqu'il ne donne pas lieu à une rémunération et il suppose l'existence d'une **exploitation**. Ici cette exploitation se fait de telle sorte que les femmes sont exploitées et les hommes en tirent profit matériellement. Ce constat a été fait il y a 50 ans par les **féministes matérialistes** à l'instar de Christine Delphy ou Colette Guillaumin. En 2020, le constat reste le même qu'en 1970 : **les tâches domestiques sont toujours supportées de manière disproportionnée par les femmes**, même si elles en font moins qu'avant en valeur absolue. Cela s'explique en partie par une participation croissante de la part des hommes.

Les **écogestes** sont encore peu analysés comme partie intégrante du travail domestique. Mais ils ne sont que le réagencement durable de certaines pratiques : par exemple, faire le ménage avec du bicarbonate de soude plutôt qu'avec des produits ménagers à la composition chimique peu eco-friendly, ou bien encore préparer sa propre lessive avec du savon de

Marseille ou du vinaigre blanc. En fin de compte, il s'agit de l'accomplissement de la même tâche avec des moyens différents. Le temps de ménage peut parfois augmenter avec la confection artisanale et écologique de ces alternatives qui ont souvent un aspect chronophage.

On constate que les **écogestes** ne font que renforcer la **charge mentale** dont pâtissent déjà les femmes, et sont **la continuité du schéma actuel de la répartition** genrée des tâches ménagères. Les femmes étant en charge de ces dernières, elles ont la responsabilité de mener, sur ce terrain, la transition écologique. On peut observer ce phénomène empiriquement. Prenons le **recyclage** : activité nécessaire mais insuffisante pour mener une transition effective, c'est une étape à intégrer dans le cycle de production afin de diminuer les déchets dans ce processus. Cependant si cette politique environnementale se veut universelle, sa réalisation est court-circuitée par la réalité genrée des foyers. L'initiation au recyclage repose sur un élément imaginaire qui voudrait que le recyclage soit une activité « verte » totalement nouvelle alors qu'elle est en réalité partie intégrante des tâches domestiques et des pratiques alimentaires et ce, depuis bien avant les premières politiques

publiques de recyclage. La réussite de cette initiation au recyclage passe donc par une compréhension genrée de sa réalisation en tant que tâche domestique supportée de manière disproportionnée par les femmes.

Une étude de Caroline J. Oates & Seonaidh Mc Donald¹² (2006) éclaire les débats sur le recyclage et la division du travail domestique. Elles constatent que les femmes sont plus susceptibles d'être les uniques responsables du recyclage (initiation et maintien) dans un ménage hétérosexuel. Leurs données montrent également que l'individu qui défend initialement le recyclage dans le ménage est le plus susceptible de devenir la personne responsable du travail quotidien de recyclage¹³, ce qui revient le plus souvent aux femmes.

Les schémas d'initiation et de maintien du recyclage sont donc en accord avec les connaissances existantes sur d'autres formes de travaux ménagers. Les tâches écologiques, comme les autres tâches ménagères, sont plus susceptibles d'être effectuées par les femmes que les hommes.

11. Leprince, C. (2020, 13 mai). Travail domestique : le jour où on s'est mis à regarder ces chiffres qui font mal. France Culture. <https://www.franceculture.fr/societe/travail-domestique-soudain-regarder-ces-chiffres-qui-font-mal-et-passer-laspirateur>

12. Oates, C. J., & McDonald, S. (2006). Recycling and the Domestic Division of Labour: Is Green Pink or Blue? *Sociology*, 40(3), 417-433. <https://doi.org/10.1177/0038038506063667>

13. Ces résultats sont tirés de données relatives aux ménages de plus d'une personne et ne sont donc pas affectés par la sous-représentation des ménages isolés de l'échantillon.

2. POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

Il a été démontré que les « petits gestes » ou **actions individuelles ont un impact dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre** (GES) qui pourrait permettre une stabilisation fragile de notre système climatique. S'il reste évident que notre modèle économique et politique composé notamment de grandes multinationales, est de loin le plus gros responsable des émissions de GES¹⁴ (75 % des émissions de GES), les foyers devraient néanmoins contribuer aussi à la réduction des émissions de GES (à hauteur d'environ 25 %). Sans cela, l'objectif de réduction fixé par les Accords de Paris se révélerait irréalisable.

Cependant, cette responsabilité tend à peser de manière disproportionnée sur les femmes. La **charge mentale écologique**¹⁵ fait irruption dans leur vie quotidienne et s'ajoute à la « traditionnelle » charge mentale. À elles de devoir rendre compatible coûte que coûte leur mode de vie avec la transition écologique. Les hommes laissent alors volontiers ce travail aux femmes sous couvert d'inaptitude pour effectuer ces tâches. La représentation du **care** ou de la sollicitude féminine¹⁶ influence grandement cette attitude des hommes. Ce stéréotype culturel, bien ancré dans les sociétés patriarcales, suppose que les femmes auraient une capacité innée à porter attention et

aide à autrui sur le plan sanitaire et sur le plan de la dignité. Cette situation est renforcée par les injonctions des pouvoirs publics qui prônent un changement des pratiques de consommation.

Un sentiment de **culpabilité écologique** peut alors parfois apparaître. On le retrouve de manière significative chez les femmes. Certain-e-s parlent d'éco-anxiété (ou solastalgie) quand on arrive à une situation dans laquelle l'état de l'environnement et les pratiques mises en œuvre pour le protéger créent de l'angoisse et de la peur chez l'individu. On en arrive même parfois au **burn-out écologique**, à cause de cette accumulation de tâches souvent chronophages (changer d'itinéraire pour aller dans une boutique aux produits locaux, trouver des recettes végétariennes qui conviennent aux enfants, etc). On comprend bien que ce changement nécessaire de nos pratiques risque d'enchaîner les femmes aux activités domestiques.

14. Dugast, C. & Soyeux, A. (2019). Faire sa part ? Pouvoir et responsabilité des individus, des entreprises et de l'Etat face à l'urgence climatique. Carbone 4, 21p.

15. Marchand, L. (2020, 19 mai). Halte à la charge mentale écolo ! Marie Claire. <https://www.marieclaire.fr/charge-mentale-ecolo-ecofemine-1348635.asp>

16. Voir définition dans le glossaire de «care»

3. QUE PEUT-ON FAIRE À NOTRE NIVEAU ?

✦ Tout d'abord, quoi de plus simple que de déterminer qui fait quelle tâche ménagère écolo dans le foyer ? À la maison, on peut facilement construire un tableau avec les noms répertoriant **qui fait quoi** et à **quelle fréquence**. Poser sur le papier cette situation permet de la rendre plus concrète et de pouvoir en discuter. Cette question du temps est importante, notamment dans la répétition de certaines tâches supportées surtout par les femmes. Cet exercice a le mérite de montrer aux différents membres du foyer le possible déséquilibre avec une représentation chiffrée concrète.

✦ Il est aussi important que les femmes en situation de surmenage écologique puissent **déculpabiliser** vis-à-vis de leur rôle dans ce changement de pratiques domestiques. Les femmes ne sont pas les SuperWomen de ce

monde, qui sauveront l'humanité de ses maux climatiques et environnementaux. La charge doit être partagée et il est donc nécessaire de faire part égale pour que la transition écologique soit supportable pour chacun-e.

✦ Enfin, il est nécessaire d'**échanger** avec des gens qui nous ressemblent sur nos changements de pratiques alimentaires et ménagères (Zéro Déchet, Circuits courts, nudges, bio hacks). Pour les femmes, on pense notamment aux temps d'échanges en non-mixité féminine qui peuvent être des moments nécessaires pour briser cette division genrée des tâches.

4. QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN...

✦ **L'article** de Lesley Head et Gordon Weitt, «Who does the work in sustainable households? A time and gender analysis in New South Wales» (2012), Gender Place and Culture A Journal of Feminist Geography 20(5), 1-19

✦ **L'article** de Kate Cairns et Josée Johnston, «Feeding the «Organic Child»: Mothering Through Ethical Consumption» (2013) Journal of Consumer Culture 13(2), 97-118

ENTREPRENEURIAT

L'entrepreneuriat féminin
est à l'origine d'exemples
EMBLÉMATIQUES
de luttes écoféministes

LES FEMMES ENTREPRENEUSES

restent minoritaires par rapport aux hommes,
ne bénéficient pas du même accès aux financements
et de la même « culture de réseau »

Mais elles sont plus nombreuses à s'investir
dans des éco-startups ou des projets
d'économie sociale et solidaire et s'engagent
plus souvent dans des pratiques de
GESTION PARTICIPATIVE

Les femmes prennent plus de décisions
PRO-ENVIRONNEMENT
et sont plus à même d'adopter une démarche
globale de développement durable au sein
de leur entreprise

1. ENTREPRENEURIAT ET ÉCOFÉMINISME : QUELS LIENS ?

Dans l'imaginaire collectif, le terme d'entrepreneuriat est souvent associé au monde des affaires et de la vie économique. L'entrepreneur-se est à l'origine d'un projet et souhaite le faire fructifier selon les règles de l'économie capitaliste. Compris de cette manière, le terme peut paraître antinomique au regard des positions idéologiques et des valeurs portées par l'écoféminisme¹⁷. **Pourtant, l'entrepreneuriat au sens large du terme, c'est-à-dire l'action d'entreprendre et de mener à bien un projet, est à l'origine d'exemples emblématiques de luttes écoféministes qui ont fait bouger les lignes.** L'association kényane Green Belt Movement (Voir fiche [Grandes figures et mouvements écoféministes p.108](#)), fondée par la prix Nobel de la paix Wangari Maathai en 1977, organise de grandes campagnes de reforestation dont les femmes sont les actrices principales. Sans l'esprit d'entreprise de sa fondatrice, ces femmes devenues militantes n'auraient pas eu voix au chapitre sur la scène politique kényane des années 1980, lorsque les campagnes de déforestations massives étaient en vigueur. Ainsi, **on peut comprendre l'entrepreneuriat au sens non-lucratif du terme : celui qui met en œuvre des projets engagés au service de l'égalité des genres et de la préservation de la planète.**

Alors, peut-on être écoféministe tout en entreprenant selon des règles du jeu capitalistes ? Il n'y a pas de réponse catégorique à cette question, mais des enjeux et différents points de vue qu'il convient de rappeler. Les mouvements écoféministes font le constat de l'oppression des femmes et de la nature par le capitalisme. Les courants (éco) féministes les plus radicaux diront qu'on ne peut pas se revendiquer du mouvement tout en investissant de l'énergie dans les mêmes institutions bâties par l'opresseur. Toutefois, des discours alternatifs expliquent que ces institutions sont celles qui concentrent le pouvoir, et qu'en y investissant du temps pour des projets dont la forme et les valeurs intrinsèques restent fidèles à l'esprit écoféministe, il est possible d'entrevoir un monde nouveau plus juste et durable. C'est donc à chacun-e de construire son avis sur la question ! Justement, voici quelques pistes de réflexions...

2.. POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

Du fait de l'emprise du monde économique sur nos vies, il est d'autant plus important de saisir l'impact que l'entrepreneuriat féminin peut avoir. Même si les lignes commencent à bouger, **les femmes entrepreneuses restent minoritaires par rapport aux hommes.** Elles hésitent davantage à se lancer dans l'aventure. Pour diverses raisons sociales et culturelles, elles peinent à dégager du temps pour un projet du fait d'une **charge mentale** plus élevée ou n'osent pas se lancer par crainte de manquer de compétences et d'être illégitimes. Si elles se lancent, elles ne bénéficient pas du même accès aux financements, de la même « culture de réseau » et du même équilibre professionnel et familial¹⁸. Pourtant, le potentiel des entrepreneuses est immense.

En règle générale, les motivations des entrepreneuses sont sensiblement différentes de celles des hommes. Elles ont davantage pour objectifs **la maîtrise de soi et la contribution aux biens sociaux** que la recherche du pouvoir et du bénéfice personnel¹⁹. Leur définition de la performance est moins annexée à la croissance économique (Saint Pierre et al. 2011). Cette vision d'une économie plus incarnée et au service de l'intérêt général se démarque de la vision économique dominante ayant donné naissance à des structures prédatrices (autant vis-à-vis des êtres humains que des ressources naturelles). Ainsi, il n'est pas surprenant que

les femmes soient plus nombreuses à investir leur temps et leur énergie au sein d'**éco-startups** ou de **projets relevant de l'économie sociale et solidaire** que dans l'économie traditionnelle^{20 21}. Ces différences résultent en majorité d'une sociabilisation genrée qui éduque les filles dès leur plus jeune âge à être dans l'écoute, le soin et l'attention portée à leur environnement. Ce qui explique un engagement plus prononcé pour le bien commun. Dans un monde inégalitaire, aux problèmes socio-économiques grandissants, il paraît utile de rappeler que cette vertu devrait être reconnue et enseignée à toutes et tous, sans disparité de genre.

La littérature démontre qu'au sein des entreprises comme des organisations à but non lucratif, **les femmes prennent plus de décisions pro-environnement.** Une étude de 2019 a mis plusieurs participant-e-s face à des dilemmes d'ordre économique étroitement liés à la pollution et à la dégradation des ressources naturelles. Les résultats démontrent une plus grande préoccupation concernant les enjeux environnementaux dans les actions et la prise de décision des femmes que dans celles des hommes²².

L'entrepreneuriat féminin se différencie également par **une vision singulière de la gestion des organisations.** L'OCDE montre

17. Pour aller plus loin sur cette thématique, se référer à la fiche «[Capitalisme et patriarcat](#)» p.42

18. St-Pierre, J., Carrier, C. et Pilaeva, K. (2011, octobre). « Développement durable et PME : les femmes ont-elles une conception différente de celle des hommes? », Colloque international du Réseau entreprise et développement durable, Montréal, Canada
19. Lambrecht, J., Pirnay, Amedodji, P. & et Aouni, Z. (2003). Entrepreneuriat féminin en Wallonie, Centre de Recherche PME et d'Entrepreneuriat - Université de Liège et Centre d'Études pour l'Entrepreneuriat - EHSAL - K.U. Brussel, 231 pages
20. Terjesen, S., Lepoutre, J., Justo, R., and Bosma, N. (2012). 2009 Report on Social Entrepreneurship. www.gemconsortium.org/docs/2519/gem-2009-report-on-social-entrepreneurship
21. Westart, Cartographie de l'entrepreneuriat social des femmes en Europe (rapport de synthèse). (2015), accessible sur : <http://westart-europe.org/wp-content/uploads/2016/02/WEstartFRweb.pdf>
22. Rodriguez, E. M., & Gomez Carrillo, V. del R. (2019). Ecofeminism and sustainable entrepreneurship: an alternative view of the planet. New Trends and Issues Proceedings on Humanities and Social Sciences, 6(1), 100-107. <https://doi.org/10.18844/prosoc.v6i1.4160>

que les entrepreneuses sociales sont plus nombreuses à s'engager dans des pratiques de **gestion participative**. Elles sont aussi plus innovantes pour ce qui est de la création de nouveaux marchés. Quand elles sont à la tête de petites et moyennes entreprises classiques, elles adoptent aussi des modes de gestion plus relationnels, participatifs et interactifs que les hommes. Ne serait-ce qu'en favorisant davantage les relations avec les parties prenantes, les femmes entrepreneuses sont de fait plus à même d'adopter une démarche globale de développement durable²³.

Ainsi, l'entrepreneuriat féminin peut offrir une vision singulière de l'économie. À nouveau, son potentiel est grand, mais il est entravé par des siècles de **normes socio-culturelles**

qui ont conduit à l'auto-censure de l'ambition féminine et à l'éviction des femmes des postes économiques les plus décisifs. L'impact de l'entrepreneuriat féminin va même plus loin, puisqu'il invite au dépassement de soi, à la mise en confiance, à la montée en compétences... Tout autant d'opportunités d'**empowerment**, qui viennent s'ajouter aux impacts directs que les femmes peuvent avoir sur le monde, à travers leurs projets.

3. QUE PEUT-ON FAIRE À NOTRE NIVEAU ?

Il existe diverses façons de s'engager individuellement ou collectivement pour encourager la montée de l'entrepreneuriat féminin durable :

- Rejoindre des **réseaux de soutien** et d'entraide aux entrepreneuses et/ou suivre leurs actualités
- Mettre fin à la « crise de légitimité » ou au « **syndrome de l'impositrice** » qui empêche de beaux projets de voir le jour et en parler autour de soi
- Soutenir ses paires dans la conduite d'un projet
- **Prendre la parole** sur ses expériences
- Partager des récits et des projets inspirants autour de soi : donner à voir des choses différentes, c'est aussi aider les autres à se projeter dans un nouveau modèle de société
- « **Marrainer** » / « **Parrainer** » une apprentie entrepreneuse bénévolement
- Participer à des ateliers « soft-skills » (prise de parole en public, réseautage...) ou en organiser soi-même avec des amies ou des inconnues !
- S'engager dans des **projets alternatifs** d'éco-entrepreneuriat / d'**économie sociale et solidaire**
- Soutenir les entreprises écoféministes par sa **consommation** quand c'est possible : en favorisant l'achat de produits issus de ces entreprises

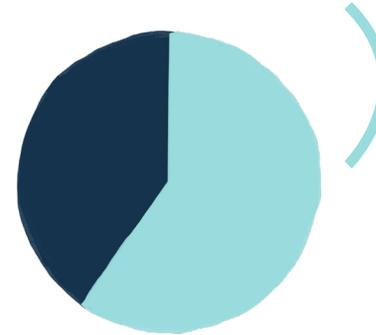
4. QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN...

- **Les Audacieuses** : le **programme d'accompagnement** qui soutient partout en France les femmes ayant un projet à impact
- Les événements d'**Impact France** lors de la « Semaine Femmes Impact »
- **Le livre** de Kate Pankhurst, *Ces femmes incroyables qui changent la planète* (Kimane, 2020) : le portrait de 12 femmes dont les noms ne sont pas encore célèbres mais qui entrent dans l'histoire car elles œuvrent pour la sauvegarde de notre planète.

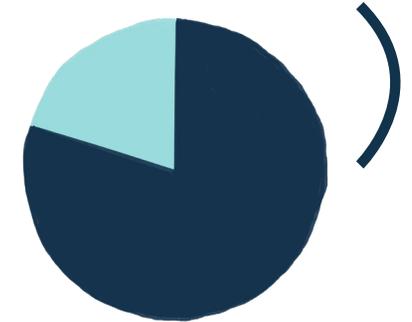
23. OCDE, (2017). Note de politique sur l'entrepreneuriat féminin (rapport) : <https://www.oecd.org/cfe/leed/Policy%20Brief%20on%20Women%27s%20Entrepreneurship%20FR.pdf>

CAPITALISME ET PATRIARCAT

65% des français.e.s ont une
mauvaise opinion globale du capitalisme



81% des français.e.s considèrent
que le capitalisme favorise une
société obsédée par le profit



7 FRANÇAIS·E·S SUR 10
ont le sentiment de vivre dans une
société patriarcale

SILVIA FEDERICI

a montré comment le capitalisme a
entériné la dépendance économique
des femmes et renforcé les
inégalités de genre

I. CAPITALISME, CHANGEMENT CLIMATIQUE ET PATRIARCAT : QUELS LIENS ?

Alors que près de 65% des Français-e-s ont une mauvaise opinion globale du capitalisme²⁴, ce système économique et productif s'est mondialement imposé comme une norme, rarement remise en cause. D'ailleurs, c'est quoi exactement le capitalisme ? Plusieurs notions sont primordiales pour définir ce système. La **propriété privée** d'abord, puisque les moyens de production sont détenus par des acteurs privés, individus et entreprises. Le **profit** ensuite, car c'est la recherche du profit qui guide les acteurs du système capitaliste dans leur décision de produire. D'ailleurs, 81 % des Français-e-s considèrent que le capitalisme favorise une société obsédée par le profit²⁴. Ce profit permet aux acteurs privés d'**accumuler du capital**, afin de le réinvestir pour favoriser le développement économique.

Or la production capitaliste, comme n'importe quel type de production, interagit sans cesse avec son environnement. D'abord en utilisant de nombreuses ressources naturelles pour produire ses biens ou les supports de ses services. Ensuite, en rejetant des substances lors du processus de production (pollutions etc.) ou en engendrant des déchets, une fois que les biens ont été consommés. Aujourd'hui, **les liens entre les activités humaines et le changement climatique sont établis**²⁵. Nos activités, particulièrement depuis l'ère industrielle et l'avènement du capitalisme néolibéral mondialisé, ont des

impacts non-négligeables sur la dégradation de l'environnement et les **émissions de gaz à effet de serre** que notre économie de marché actuelle ne permet pas de réguler²⁶.

Le patriarcat quant à lui, système basé sur la domination et l'oppression des femmes, précède l'avènement du capitalisme, mais **le capitalisme a renforcé ces inégalités déjà existantes**. Les inégalités entre les femmes et les hommes, en France comme dans une écrasante majorité des pays, font encore aujourd'hui système : elles existent au quotidien, au travail, dans le monde politique et le monde économique... D'ailleurs, près de 7 Français-e-s sur 10 ont le sentiment de vivre dans une société patriarcale²⁷. Un certain nombre de liens peuvent être établis entre le capitalisme et le patriarcat. D'abord, si les systèmes patriarcaux existaient sans capitalisme, l'inverse semble impossible : il apparaît très difficile de trouver aujourd'hui un système capitaliste, qui ne soit pas également patriarcal. D'après l'historienne et philosophe Silvia Federici, le système capitaliste s'est servi, à l'origine, pour se développer, de la **capacité reproductive des femmes**. En effet, avec le besoin accru de force de travail, source de l'accumulation des richesses, la procréation est devenue un élément économique fondamental. La sexualité féminine aurait ainsi été disciplinée pour la rendre productive.

De plus, toujours selon Silvia Federici, le capitalisme, en refusant d'intégrer les femmes dans le processus de production, a également entériné la **dépendance économique des femmes**, notamment vis-à-vis de leur mari et/ou conjoint. Les **féministes matérialistes** considèrent également que le mariage, en tant qu'institution, a engendré une expropriation de la force de travail des femmes et un accaparement de leur travail productif et reproductif. De même, l'économie capitaliste renforce encore l'exploitation en ne considérant pas le travail domestique, invisibilisé et gratuit, qui repose toujours disproportionnellement sur les femmes (voir Fiche Travail domestique écologique et féminisme p.30).

Finalement, dans le cadre d'un guide sur l'écoféminisme, il apparaît fondamental de se questionner sur les liens entre changement climatique, capitalisme et patriarcat. Différents types de connexions s'inscrivent dans ce triptyque :

- ✦ L'économie capitaliste néolibérale débridée est la cause du changement climatique ;
- ✦ Les conséquences du changement climatique et la manière dont elles seront subies par les individus sont liées au patriarcat et aux vulnérabilités qu'il produit chez les femmes ;
- ✦ Le capitalisme est indissociable du patriarcat.

24. Odoxa. (2019, 4 décembre). Baromètre éco : angoisse sur les retraites et regard porté sur le capitalisme. <http://www.odoxa.fr/sondage/barometre-eco-angoisse-retraites-regard-porte-capitalisme/>

25. Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC). (2014). Climate Change 2014: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [Core Writing Team, R.K. Pachauri and L.A. Meyer (eds.)]. IPCC, Geneva, Switzerland, 151 pp.

26. Klein, N. (2015). Tout peut changer - Capitalisme et changement climatique. Actes Sud, 640 p.

27. Ipsos. (2020). Fractures françaises : Vague 8 - Ipsos/Sopra Steria pour Le Monde, la Fondation Jean Jaurès, l'Institut Montaigne et le CEVIPOF, accessible sur https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2020-09/fractures_francaises_2020.pdf

VERS UNE MORALISATION DU CAPITALISME OU UNE MARCHANDISATION DE LA MORALE ?

Depuis que le changement climatique est devenu une préoccupation majeure, un certain nombre de théoricien-es ont proposé de réformer le capitalisme pour le rendre plus « vert » ou encore plus juste. Le développement fulgurant de la RSE ces dernières années en est un exemple clair. Ce concept de responsabilité sociétale des entreprises (RSE), peut se définir par le fait que les entreprises prennent en compte, non plus seulement la recherche du profit, mais également des enjeux environnementaux, sociaux et éthiques, dans leurs activités. Cette idée d'un **capitalisme plus moral, qui a conscience de sa défectuosité et qui se pose en solution des problèmes qu'il a lui-même créés**, s'étend particulièrement depuis quelques années²⁸.

Néanmoins, il est important de noter la prédominance du calcul capitaliste coût/bénéfice, à tous les niveaux de cette moralisation du capitalisme. C'est le cas pour l'écologie avec le greenwashing par exemple, mais aussi pour l'égalité femmes-hommes, où l'argument de la rentabilité est couramment utilisé. L'Organisation internationale du travail, dans l'un de ses rapports pour promouvoir les femmes d'affaires et femmes cadres, argumente « qu'un meilleur équilibre entre les sexes dans les équipes dirigeantes et les conseils d'administration améliore effectivement la performance [économique] des entreprises²⁹ ». De même, en 2006, lors du 60^e anniversaire de la Commission on the Status of Women, Kofi Annan a affirmé qu'il n'y avait pas « d'outil plus efficace pour le développement que l'empowerment des femmes et des filles ». Enfin, le rapport du World Economic Forum³⁰ argumente que le développement des droits des femmes aura une « incidence considérable sur la croissance et la compétitivité ». Ce type d'argumentaire, selon la politologue Réjane Sénac³¹, engendre une **dépolitisation de l'enjeu de l'égalité de genre**, qui relève pourtant d'un principe juste et légitime. De plus, cela instaure une conditionnalité à la lutte contre les inégalités de genre : sa rentabilité.

2. QUE PEUT-ON FAIRE À NOTRE NIVEAU ?

Il semble évident que l'écoféminisme ne peut être dissocié de la politique. Il apparaît essentiel de **questionner ce système politique et économique**, tant du point de vue de son impact environnemental, que de son impact sur les femmes, que l'on croit à sa potentielle transformation ou que l'on en devienne anticapitaliste.

Notre consommation, dépendante du système capitaliste, doit être remise en cause. D'un point de vue environnemental, il peut s'agir par exemple de réduire sa consommation, de privilégier les entreprises respectueuses de l'environnement et des droits humains, mais aussi de questionner le sens même de chaque acte de consommation : pourquoi acheter cet objet ? En a-t-on réellement besoin ? De plus, certains procédés illustrent particulièrement ce système sexiste et obnubilé par le profit comme la « taxe rose », soit le fait de gonfler

les prix des produits destinés aux femmes, par rapport aux mêmes produits destinés aux hommes (par exemple les rasoirs jetables). Boycotter, voire interpellier les marques concernées, pourrait faire changer ces pratiques.

Dans sa vie professionnelle, il est aussi possible de s'engager dans une **aventure entrepreneuriale porteuse de sens** et de valeurs, qui viendra proposer une alternative au modèle capitaliste néolibéral classique (voir Fiche [Entrepreneuriat p.36](#)). Enfin, au travail ou dans son université, il peut s'agir d'**ouvrir le débat** auprès des personnes que l'on côtoie, notamment sur les principes de l'économie capitaliste, qui rejettent la valeur dès lors qu'elle n'est pas monétaire ou ne se rattache pas au profit. Quelle place pour la valeur sociale ? La valeur environnementale ?

3. QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN...

- ✦ **Le livre** de Silvia Federici, *Le capitalisme patriarcal* (La Fabrique éditions, 2019).
- ✦ **Le podcast** de Tiphaine de Rocquigny, *Les femmes dans l'économie - Épisode 4 « L'économie du patriarcat »*, France culture (07/03/2019)
- ✦ **Le livre** de Réjane Sénac, *L'égalité sans condition : osons nous imaginer et être semblables* (Rue de l'échiquier, 2019)

28. Salmon, A. (2003). Responsabilité sociale et éthique de l'entreprise : les deux faces d'un même mouvement. *L'Économie politique*, n18(2), 26-36. doi:10.3917/leco.018.0026.

29. Organisation internationale du Travail. (2015). *Femmes d'affaires et femmes cadres : une montée en puissance*. Bureau international du Travail, Genève, accessible sur https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---dcomm/---publ/documents/publication/wcms_335673.pdf

30. World Economic Forum. (2020). *Global Gender Gap Report 2020*. 371 p, accessible sur <https://www.weforum.org/reports/gender-gap-2020-report-100-years-pay-equality>

31. Sénac, R. (2015). *L'égalité sous conditions: Genre, parité, diversité*. Paris: Presses de Sciences Po.



LA VILLE

MOBILITÉS

Les transports sont responsables d'un tiers des émissions de GES en France, et la pollution de l'air extérieur aux particules fines est à l'origine de **48 000** décès par an

LES FEMMES utilisent plus les transports en commun que les hommes (10,1% des femmes contre 8% des hommes) et la marche à pied (25,7% des femmes, 21,2% des hommes)

LES HOMMES utilisent davantage les véhicules motorisés (63,8% des hommes, 62,2% des femmes) et le vélo (4% des hommes, 1,5% des femmes)

LA MOBILITÉ DU CARE : ce sont majoritairement les femmes qui prennent en charge les soins et activités des enfants et des personnes âgées. En France, l'accompagnement des enfants représente 2/3 des motifs de déplacements pour 63% des femmes

1. MOBILITÉS ET ÉCOFÉMINISME : QUELS LIENS ?

Quand nous pensons aux déplacements, nous visualisons les déplacements domicile-travail que nous réalisons au quotidien ; cependant comme le reste des activités socio-économiques, les **déplacements sont genrés**. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à utiliser les véhicules motorisés : 63,8% contre 62,2% pour les femmes. Par ailleurs, dans la majorité des cas, les femmes sont passagères et non conductrices quand elles partagent un véhicule. Les femmes sont 10,1% à utiliser les transports en commun, contre 8% pour les hommes et elles marchent également plus que les hommes : 25,7% contre 21,2% d'hommes. Si les femmes utilisent davantage les transports en commun et marchent davantage que les hommes, le vélo reste un moyen de transport majoritairement utilisé par les hommes (4% d'hommes contre 1,5% de femmes).³²

✦ Comment peut-on expliquer ces différences ?

Le concept de **mobilité du care** ou **mobilité du soin** (développé par Ines Sanchez de Madariaga³³ dès 2009) nous fournit une explication sur les parcours de mobilités des femmes sous le prisme du genre, expliquant que ce sont encore majoritairement les femmes qui prennent en charge les soins et activités des enfants ainsi que ceux des personnes âgées. En zone urbaine, les transports en commun et la marche permettent de réaliser des déplacements moins longs et surtout de s'arrêter facilement à plusieurs endroits (à la

pharmacie, au supermarché, au sport, etc.). L'INSEE ne caractérise pas encore précisément les déplacements qui ne sont pas ceux dits « habituels » du domicile vers le travail, et qualifie encore de nombreux déplacements de « secondaires », rendant invisible ce travail du **care**.

Aujourd'hui, des modèles de **vélo-cargos** existent et permettent de transporter plusieurs enfants facilement, cependant ils restent encore peu accessibles car de nombreuses familles ont des déplacements longs à réaliser et plusieurs arrêts à faire, et ils restent extrêmement coûteux malgré les aides proposées par la puissance publique. Par ailleurs, certaines femmes peuvent percevoir l'utilisation de ces vélos comme une **charge mentale** qui s'ajoute à la charge mentale quotidienne. En effet, il faut attacher les enfants, leur mettre un casque, les couvrir davantage, attacher le vélo, le détacher, le surveiller, etc.

32. Institut national de la statistique et des études économiques. (2020, 16 septembre). Comment les Français se déplacent-ils en 2019 ? Résultats de l'enquête mobilité des personnes 2018-2019. <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/comment-les-francais-se-deplacent-ils-en-2019-resultats-de-lenquete-mobilite-des-personnes>

33. Sánchez de Madariaga I. Mobility of care: Introducing New Concepts in Urban Transport. In: Roberts M, Sánchez de Madariaga I. editors. Fair shared cities: The impact of gender planning in Europe. First edition ed. Farnham; 2013.

À Paris, les femmes ne se déplacent **pas aux mêmes moments** que les hommes, elles se déplacent davantage aux heures de pointe et sur la pause de midi (chiffres [Le Paris du genre](#)³⁴). Encore une fois ces différences d'horaires peuvent s'expliquer grâce au concept de mobilité du care : les femmes

sortent plus souvent chercher leurs enfants, les amènent davantage chez le médecin, à leurs différents loisirs, etc. Enfin, en moyenne, à l'échelle nationale, l'accompagnement des enfants représente 2/3 des motifs de déplacements pour 63% des femmes.³⁵

2. POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

Repenser les mobilités est essentiel pour deux principales raisons :

1. Les transports sont responsables d'un tiers des émissions de gaz à effet de serre en France et les voitures représentent 54% de ce tiers³⁶,

✦ La **pollution** de l'air extérieur aux particules fines est à l'origine de 48 000 décès par an en France, et engendre de nombreuses maladies : asthme, anxiété, stress, etc³⁶.

✦ Le **manque de mouvement physique** que ce soit par la marche à pied, le vélo, ou même les transports en commun dans lesquels nous marchons conduit à une sédentarité pouvant entraîner des maladies cardiovasculaires.

✦ La **pollution sonore** dont les transports sont responsables à hauteur de 80 % touche 25 millions de Français-e-s³⁶.

2. Repenser les parcours de mobilités, les déplacements permet de **mieux répartir la charge mentale** au sein de son foyer (couple, colocation, famille, etc.) et ainsi de tendre vers une plus grande égalité des genres.

Dans le recueil « Après la pluie, Horizons écoféministes », Marie-Martine Lips et Lisa Pleintel³⁷ nous expliquent les mécanismes d'invisibilisation du travail du care. **Reconnaître et visibiliser les métiers du care/soin** est essentiel pour valoriser le travail réalisé, et le rémunérer à sa juste valeur. Reconnaître les déplacements liés au care est donc essentiel pour rendre plus équitable la gestion des tâches au quotidien.

34. Le(s) Pari(s) du genre. (2020, 29 mai). Mobilité - recherche sur le genre - Le collectif Les Pari(s) du genre. <https://parisdugenre.fr/les-thematiques/mobilite/#toute-chose-egale-par-ailleurs-film>

35. Bigot, R., & Hoibian, S. (2015). Comment se prennent les décisions au sein des couples ? Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie, Politiques sociales et familiales, Synthèses et statistiques, n° 119.

36. Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe). (2020). La mobilité en 10 questions: Des transports plus économes et plus accessibles, Clés pour agir. Ademe.

37. Lips, M.-M., & Pleintel, L. (2020). « Pour l'avènement d'une société du care » In: Ducrétot, S., & Jehan, A. (dir.), Après la pluie - Horizons écoféministes. Tana Editions, 2020, pp.120- 123 .



3. QUE PEUT-ON FAIRE À NOTRE NIVEAU ?

- ✦ **Repenser ses boucles de déplacement** en famille, en colocation, ou même seul-e : si l'on marche à ce moment-là, va-t-on plus vite qu'en voiture ou en transports en commun ?
- ✦ Au-delà des déplacements, si l'on se reconnaît dans le concept de **mobilité du care**/soin, c'est le bon moment de repenser la répartition des tâches au sein de son foyer.
- ✦ Lorsque l'on vit dans une zone où il n'y a pas de transports en commun, on peut penser au **covoiturage**, plus économique, écologique et chaleureux, et on évite d'être seul-e dans sa voiture.
- ✦ Penser au **vélo** ! Se renseigner sur les aides possibles pour l'achat d'un vélo, visiter les ateliers de réparation qui proposent des temps en non-mixité dans un environnement capacitant, bienveillant et inclusif, mais aussi se renseigner auprès des associations qui permettent de récupérer des vélos à prix symbolique.

4. QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN...

- ✦ **Le documentaire** d'Anne Jarrigeon, [Toutes choses égales par ailleurs](#) (2018)
- ✦ **Le programme de recherche** [Le Paris du genre](#).
- ✦ **L'association** [Paillettes et Cambouis](#), atelier vélo participatif, solidaire et émancipateur, créée en 2020

AMÉNAGEMENTS URBAINS

Les espaces ne sont pas utilisés de la même manière par les hommes et les femmes, et ce **DÈS L'ENFANCE**

L'offre de loisirs subventionnée bénéficie **DEUX FOIS PLUS** à des garçons ou des hommes

Une femme a **20%** de chances en moins de pratiquer une activité physique ou sportive qu'un homme

1. AMÉNAGEMENTS URBAINS ET ÉCOFÉMINISME : QUELS LIENS ?

Il a été démontré depuis longtemps que **nous n'habitons pas les espaces de la même manière**. En observant le parc en bas de chez soi et ses terrains de jeux, on peut faire un constat : les usages y sont genrés, et évoluent selon les différents moments de la journée.

Plusieurs géographes et sociologues ont démontré l'usage différencié des équipements publics et notamment des espaces publics sportifs. Ceci commence dès l'enfance : la sociologue Edith Maruejols³⁸ a mis en exergue la séparation des espaces dans **les cours de récréation**, dans lesquelles les terrains de foot sont centraux, et les filles exclues. Par la suite, les filles sont peu à peu exclues des espaces sportifs publics, si bien qu'il a été souligné que **l'offre de loisirs subventionnée bénéficie deux fois plus aux garçons qu'aux filles**. À l'âge adulte, ces différences se renforcent : une femme en couple sans enfant a 40 % de chances en plus d'utiliser ces équipements sportifs qu'une femme en couple avec enfants et, toutes choses égales par ailleurs, une femme a 20 % de chances en moins de pratiquer une activité physique ou sportive qu'un homme³⁹.

Les villes sont faites par et pour les hommes : des urbanistes tels que François Vaegeas ont montré que les villes durables et notamment les **éco-quartiers**, n'échappent malheureusement pas à cette règle... Pourquoi

les nouveaux aménagements durables, censés prendre en compte de nouvelles dynamiques d'appropriation de l'espace public et de nouvelles formes d'habiter l'espace, ne font-ils pas exception ?

La réponse à cette question est multiple, mais s'explique notamment par les points suivants :

- ✦ la majorité des urbanistes et concepteurs, ainsi que des élus en charge des questions d'urbanisme et d'habitat restent des hommes, des classes moyennes et supérieures ;
- ✦ la plupart des femmes ne peuvent pas assister aux réunions de concertation, du fait des horaires tardifs des réunions classiques de consultation qui se déroulent souvent lorsque les femmes s'occupent des soins des enfants et/ou de la maison ;
- ✦ par ailleurs, quand elles sont présentes, elles ne sont pas entendues (on leur coupe plus souvent la parole) / n'osent pas prendre la parole.

Cette prise en compte partielle des différences liées aux genres dans les diagnostics se traduit par **un véritable décalage dans l'usage des espaces publics**, censés être communs. La question de l'éclairage public est un exemple particulièrement parlant. Dans certains éco-quartiers, des luttes entre certains groupes d'habitant-e-s ont eu lieu, l'éclairage public étant nocif pour la vie animale et végétale nocturne, mais essentiel pour renforcer le

sentiment de sécurité des femmes dans l'espace public et leur permettre d'y accéder. Lorsque l'ensemble des habitant-es ne sont pas écouté-es et surtout entendu-es, ces lieux d'habitat innovants peuvent conduire à l'exclusion plutôt qu'à l'inclusion⁴⁰.

2. POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

La question de l'appropriation des espaces publics se pose dès l'enfance, et ce pour plusieurs raisons :

- ✦ La représentation des femmes dans l'espace public permet aux petites filles de comprendre qu'elles ont leur place et de diminuer leur sentiment d'insécurité qui s'accroît à l'adolescence.
- ✦ L'écoféminisme place au cœur de sa théorie la relation au corps et l'importance du bien-être physique et mental. En ce sens, les équipements sportifs doivent pouvoir être utilisés de manière plus égalitaire pour assurer la santé de tout-e-s et permettre une meilleure appropriation de son corps ainsi qu'une plus grande confiance en soi.
- ✦ Enfin, dans un monde où nous devons repenser et co-construire de nouvelles manières de vivre ensemble plus durables, penser les normes d'habitat et des pratiques qui conviennent à tout-e-s est indispensable pour ne pas rendre certaines pratiques excluantes.

38. <https://egaligone.org/nos-ressources/syntheses-de-savoirs-et-enquetes/2017-genre-et-sport/sport-socialisation-et-effets-sur-les-pratiques-physiques-et-sportives-des-filles-et-des-garcons/>

MARUEJOLS Edith, «La mixité des loisirs des jeunes dans trois communes de Gironde», dans Agora Débats/Jeunesse n°59, Dossier Mixité dans les activités de loisirs, «La question du genre dans le champ de l'animation», 2011, 152 pages.

39. INSEE. (2017). Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes : des rapprochements mais aussi des différences qui persistent. INSEE Première, 1675.

40. Vaegeas, F. (2020). «La ville durable au prisme du genre : une (re)production des rapports de domination», in Les sens de la ville, collectif Les Urbaines, Broché.

3. QUE PEUT-ON FAIRE À NOTRE NIVEAU ?

✦ **S'engager dans les associations et syndicats de quartier** : lorsqu'on a le temps, ne pas hésiter à s'exprimer dans son association de quartier, syndicat. Pour les femmes, ne pas hésiter pas à faire connaître ses besoins et attentes. Pour les hommes, veiller à ce que les personnes qui ont moins tendance à prendre la parole s'expriment / se sentent à l'aise pour le faire.

✦ **S'approprier les équipements sportifs proposés dans sa localité** : ne pas hésiter à utiliser les équipements sportifs, et si l'on ne se sent pas à l'aise seul-e, y aller en groupe ! Par ailleurs, il existe de plus en plus de cours de sport en non-mixité.

✦ **S'intéresser à l'aménagement des espaces publics que l'on fréquente** : pourquoi ne pas suggérer au/à la directeur-ice de l'école des améliorations pour la cour de récréation par exemple ?

4. QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN...

✦ **Le podcast** animé par Victoire Tuillon, Les couilles sur la table - [Épisode 25 « Des villes viriles »](#), Binge Audio (27.09.2018)

✦ **L'Interview** d'Edith Maruéjols par le Cnajep sur les cours de récréation non-genrées (2019)



INSTITUTIONS ET GOUVERNANCE

JUSTICE ENVIRONNEMENTALE

Le procès de « **L'AFFAIRE DU SIÈCLE** » s'est tenu le 3 février 2021 à Paris et s'est conclu par la condamnation de l'État français pour « carences fautes » dans la lutte contre le réchauffement climatique

Les 50% **LES PLUS PAUVRES** de la population mondiale sont responsables de seulement 10 % des émissions de CO2 mondiales

50 % des émissions mondiales sont causées par les 10 % des habitants de la planète les plus riches

En 2012, les femmes représentaient 70 % des personnes vivant avec **MOINS D'UN DOLLAR PAR JOUR**



1. JUSTICE ENVIRONNEMENTALE ET ÉCOFÉMINISME : QUELS LIENS ?

Les notions de justice environnementale et d'écoféminisme apparaissent simultanément dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle. D'une part, le terme de **justice environnementale** est utilisé pour la première fois à la fin des années 1980 aux États Unis à l'occasion de mobilisations locales autour des questions de pollution menaçant les populations les plus défavorisées. D'autre part, les premières manifestations du mouvement écoféministe ont éclor dans un contexte similaire à la fin des années 1970, lors de manifestations contre l'énergie nucléaire. Cette similarité historique rapproche les deux thématiques nées d'un même élan, mais le lien s'étend bien au-delà.

Après 2003, on parle plus volontiers de **justice climatique**, pour accentuer les revendications concernant les effets du réchauffement climatique. Un rapport d'Oxfam⁴¹ de 2015 indique : « la moitié la plus pauvre de la population mondiale est responsable de seulement 10 % des émissions de CO₂ mondiales alors qu'elle vit, en grande majorité, dans les pays les plus vulnérables au changement climatique. Parallèlement, environ 50 % des émissions mondiales sont imputables aux 10 % des habitants de la planète les plus riches ». On constate donc une **fracture fondamentale entre les personnes à l'origine du réchauffement et celles qui en subissent les effets**, fracture à l'origine de l'appel à une justice climatique⁴².

Le réchauffement climatique agit comme un amplificateur des vulnérabilités, qu'elles soient environnementales, économiques ou sociales.

La demande de justice environnementale répond à une **triple injustice à l'égard des femmes** :

→ **La disparité riches/pauvres** et les inégalités géographiques qui y sont liées : selon les données de la Banque Mondiale⁴³, en 2012, les femmes représentaient 70% des personnes vivant avec moins d'un dollar par jour. Elles sont donc parmi les **premières concernées par ces inégalités**. En outre, elles disposent de moins de ressources technologiques d'adaptation, continuent plus souvent à vivre de manière plus traditionnelle en conséquence de quoi elles sont plus souvent contraintes par leur environnement immédiat.

→ **Les inégalités de genre** : la division sexuée du travail domestique est une cause majeure de la vulnérabilité des femmes aux effets du changement climatique. Les femmes sont plus souvent en charge des tâches domestiques liées directement à l'énergie et aux ressources : elles sont donc plus impactées par la rareté des ressources, ce qui alourdit leur charge de travail, mais aussi par les problèmes de santé qui en résultent.

→ **Les inégalités temporelles** : la dégradation

de l'environnement et le réchauffement climatique ont un impact important sur la possibilité pour les générations futures de jouir des espaces au même titre que les générations précédentes. Cette problématique touche aussi particulièrement les femmes : elles sont souvent **tributaires majoritaires de la tâche**

d'élever les enfants et supportent donc la charge du transfert d'un patrimoine détérioré. Cette conscience pourrait expliquer que l'on observe chez les femmes une **sensibilité accrue aux questions écologiques** (voir Fiche [Travail domestique écologique et féminisme p.30](#)).

2. POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

La notion de justice environnementale ou climatique, part de l'observation d'un **problème d'échelle internationale, causant des inégalités dans l'espace et dans le temps, et demandant une réponse globale**. Une définition plus complète a été donnée par Agnès Michelot⁴⁴, qui affirme que **l'objectif est de rétablir l'équité entre États, à l'intérieur des États, entre les individus et les générations et visant aussi à combattre les injustices**. La justice climatique s'adresse donc aux gouvernements et aux particuliers, mais aussi aux générations futures et même à la nature. Le contenu de la notion s'appuyant sur différentes branches du droit (international, environnement, droits fondamentaux...), elle se caractérise par son **intersectionnalité**. Le lien étroit entre l'égalité des genres, l'environnement et les inégalités sociales permet une approche globale juridique à laquelle la notion de justice environnementale tente de répondre. Cette dernière **bénéficie donc en premier lieu aux femmes qui sont les plus impactées économiquement, physiquement et mentalement par la dégradation de leur environnement, bien qu'elles soient encore trop exclues de sa gestion**.

Un rapport d'information sur les femmes et le climat du Sénat⁴⁵ affirme que « de manière générale, le lien entre femmes et climat est tellement fort que lutter pour le climat, c'est améliorer la situation des femmes, de même qu'en améliorant la situation des femmes, on œuvre en faveur du climat... Une nouvelle prise de conscience est donc nécessaire : l'égalité est une condition de la **justice climatique** ».

Partout dans le monde, les **femmes sont déjà porteuses de solutions pour un développement durable**, concernées et expertes de leur environnement, particulièrement dans les milieux ruraux. À titre d'exemple, on peut mentionner la campagne de reboisement conduite en 2004 au Kenya par Wangari Maathai, première femme africaine à recevoir le Prix Nobel de la paix. Ce type d'initiatives existe partout dans le monde, démontrant une **réappropriation directe de l'environnement par les femmes pour le bien de tout-e-s, dans l'esprit du mouvement écoféministe**. Pour accentuer leurs possibilités d'action, la prise de conscience de l'importance de ces actions dans la transition écologique doit pouvoir conduire à l'allocation de moyens. Cela passe notamment par le système judiciaire mais aussi par un changement des mentalités.

41. Oxfam France. (2015). Inégalités extrêmes et émissions de CO₂, accessible sur <https://www.oxfamfrance.org/rapports/inegalites-extremes-et-emissions-de-co2/>

42. Michelot, A. (2016). Justice climatique : enjeux et perspectives. Editions Bruylant, 373 p.

43. Banque mondiale (2012). Rapport sur le développement dans le monde 2012- Abrégé: Égalité des genres et développement. Banque mondiale. 62p.

44. Michelot, A. (2016). La justice climatique et l'Accord de Paris sur le climat. Revue juridique de l'environnement, 1(1), 71-79.

45. Jouanno, C. (2015). Rapport d'information fait au nom de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes sur l'égalité entre hommes et femmes pour la justice climatique. Rapport d'information n° 45, Ed. Sénat, Les Rapports du Sénat, 141 p., accessible sur <http://www.senat.fr/rap/r15-045/r15-045.html>

3. QUE PEUT-ON FAIRE À NOTRE NIVEAU ?

L'ordre judiciaire est une entité à part, mais il ne peut fonctionner totalement à revers des individus et des mentalités de la société. Voici quelques idées pour oeuvrer dans ce sens :

- ✦ **Sensibiliser** ses proches sur le lien entre les femmes et l'environnement.
- ✦ **Écouter** vraiment les femmes de son entourage lorsqu'elles parlent, accepter pleinement la possibilité de leur expertise.
- ✦ **Encourager** les projets novateurs portés par des femmes.
- ✦ **Manifester** pour les droits des femmes et pour le climat.
- ✦ **Se renseigner** sur les actions menées localement par des associations ou groupes pour le climat comme Extinction rébellion, Alternatiba, Nous voulons des Coquelicots et plein d'autres ! Les actions se fondent souvent sur des décisions aux effets potentiellement néfastes prises sans consultation des personnes les plus concernées.
- ✦ **Se mobiliser à l'occasion des procès** pour soutenir les victimes de la dégradation de l'environnement : signer les pétitions, manifester son soutien sur les réseaux, se rendre devant le tribunal le jour J par exemple.
- ✦ **Se renseigner** sur le leadership féminin (voir Fiche [Politique et leadership p.70](#))

4. QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN...

- ✦ **Le podcast** *La terre au carré*, « [L'écoféminisme, quand justice environnementale et féminisme s'entremêlent](#) » animé par Élodie Font, France Inter (31.12.2019)
- ✦ **Le livre** de Maathai Wangari, *Unbowed : A Memoir* (Knopf Publishing Group, 2006)
- ✦ **Les articles** [Un nouveau printemps pour l'écoféminisme ?](#) de Jeanne Burgart Goutal, *Multitudes* (2017) et [Pour un écoféminisme de l'égalité](#) de Alicia Puelo, *Multitudes* (2017)

DISCRIMINATION POSITIVE

La discrimination positive consiste à favoriser certains groupes de personnes victimes de discriminations systémiques. Il peut s'agir de groupes ethniques, culturels, religieux et d'autres encore, mais aussi des femmes. Les quotas de femmes dans les instances de gouvernance en sont un exemple ! La discrimination positive reçoit un certain nombre de critiques puisque son principe même consiste à différencier les personnes de mêmes compétences sur la base de leur « essence ». En tant que féministes, c'est précisément ce contre quoi nous luttons !

Cependant, il est essentiel de souligner que ces mesures sont **temporaires** : elles ont pour objectif de rééquilibrer les années de différences intériorisées par tous et toutes sur les capacités supposées moins importantes des femmes. Si on peut lui reprocher un effet différenciateur et discriminatoire pour les autres groupes à court terme, il est important d'évaluer son effet pour les groupes défavorisés sur le long terme ! La discrimination positive s'inscrit dans un éventail plus large de mesures favorisant l'égalité des genres et en ce sens, participe à la justice sociale et environnementale.



POLITIQUE ET LEADERSHIP

53% des hommes et 43% des femmes dans le monde pensent que les hommes font de **MEILLEURS LEADERS**

Les femmes ont un intérêt plus marqué pour les **QUESTIONS ÉCOLOGIQUES**

Aux dernières élections européennes, les femmes ont voté deux fois plus que les hommes pour **EUROPE ÉCOLOGIE LES VERTS**

En Inde, le nombre de projets portant sur l'eau potable dans les zones dirigées par une femme était **62%** plus élevé que celui enregistré dans les municipalités menées par un homme

1. LEADERSHIP FÉMININ ET ÉCOLOGIE : QUELS LIENS ?

Les femmes présentent en général un intérêt plus marqué que les hommes⁴⁶ pour les questions écologiques. Par exemple, aux dernières élections européennes⁴⁷, elles ont voté deux fois plus que les hommes pour Europe Ecologie les Verts. Au sein des foyers, ce sont souvent elles qui sont à l'origine des démarches écologiques, allant du simple tri des ordures au zéro déchet (voir Fiche [Travail domestique écologique et féminisme p.30](#)).

Cependant, elles sont **majoritairement exclues des prises de décisions politiques**. Cela peut s'expliquer par le fait qu'une grande proportion de la population mondiale (43 % des femmes et 53 % des hommes⁴⁸ d'après les derniers chiffres de l'ONU) pense que les hommes font de meilleurs leaders. Par ailleurs, les femmes font face à bien plus d'obstacles structurels et à des difficultés culturelles à accéder aux qualifications, contacts et ressources nécessaires pour arriver à ces positions⁴⁹. Malgré une évolution certaine, nous sommes encore très loin d'une représentation égalitaire⁵⁰. Les politiques et les budgets attribués par certains États à cet effet fonctionnent (toujours d'après les chiffres de l'ONU⁵¹) mais sont trop légers, ou trop lents par rapport à l'importance de l'enjeu. Pourtant, la représentation des femmes au sein des gouvernements locaux a souvent fait la différence sur le plan environnemental : en Inde, le nombre de projets portant sur l'eau potable

dans les zones dirigées par une femme était 62% plus élevé que celui enregistré dans les municipalités menées par un homme.

Dans la transition climatique, les compétences valorisées sont souvent « les connaissances d'en haut », bureaucratiques, institutionnelles, scientifiques, et majoritairement détenues par les hommes. Pourtant, dans le monde entier les femmes ont développé un ensemble de connaissances spécifiques et de compétences de résilience face au changement climatique. Dans de nombreuses communautés de pêcheurs locaux par exemple, elles ont été en première ligne de la préservation de leur environnement et ont développé un savoir local précieux. Mais avec un mode de gouvernance très centralisé, ce « savoir d'en bas » n'est absolument pas valorisé ni même connu des dirigeant-e-s.

Comment construire un monde à la hauteur des défis contemporains sans intégrer les femmes et leur donner la place de décider de leur propre avenir ? Cette simple question résume tout l'enjeu d'assurer une meilleure représentation des femmes dans la sphère publique, dans des rôles politiques ou médiatiques par exemple. Ces deux fonctions donnent en effet une visibilité accrue aux femmes et participent à une meilleure transmission des idées qu'elles peuvent porter.

46. Pétreault, C. (2020, 25 juin). Femmes et écologie : nous sommes plus que des végétariennes zéro déchet. Usbek & Rica. <https://usbeketrica.com/fr/article/nous-sommes-plus-que-des-vegetariennes-zero-dechet>

47. France info (2019, 27 mai). Européennes : comment ont voté les Français. Franceinfo. https://www.francetvinfo.fr/economie/transports/gilets-jaunes/europeennes-comment-ont-vote-les-francais_3462711.html

48. ONU Femmes. (2020). Égalité des sexes: le point sur les droits des femmes 25 ans après Beijing. 28p.

49. ONU Femmes. (2015). Leadership et participation politique des femmes

50. Onu Femmes. (2021, 15 janvier). Faits et chiffres : Le leadership et la participation des femmes à la vie politique | Notre travail. <https://www.unwomen.org/fr/what-we-do/leadership-and-political-participation/facts-and-figures>

51. Local and Indigenous Knowledge Systems Program. (2008). Gender & knowledge complementary ways of knowing. Poster présenté au centre culturel national du Vanuatu en décembre 2008. Unesco. Accessible sur http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/SC/pdf/sc_LINKS-poster%20gender.pdf

52. Kleiber, D. Harris, L., & Vincent, A. C. J. (2014). Gender and small-scale fisheries: A case for counting women and beyond. Fish and Fisheries, 16. 10.1111/faf.12075.

« L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation, et elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain. »

- Stendhal⁵³

2. POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

Il est crucial que les femmes soient incluses à la table des décideur-ses pour construire le monde de demain, afin que les décisions prises ne reproduisent ou ne renforcent pas les inégalités de genre existantes. En ce sens, la sphère politique doit faire preuve d'exemplarité: l'égalité femme-homme doit venir du plus haut niveau. Une bonne échelle de mise en pratique de ces mesures demeure le niveau local, à favoriser. L'importance de la représentation des femmes et des minorités est à la fois :

→ **Immédiate et pratique** : les caractères attribués aux femmes peuvent être construits pour être plus doux, bienveillants, moins assertifs ou compétitifs que ceux attribués aux hommes. Or, ces valeurs sont aujourd'hui totalement écartées du fonctionnement du monde politique ou des grandes entreprises, considérées comme inutiles, pas assez efficaces. Et si au contraire, la société gagnait à ce que ses décisionnaires soient plus humain-e-s ? Mais aussi, les femmes et les personnes issues de minorités, souvent plus en lien avec les problématiques liées à l'environnement, ont développé des compétences utiles. La question de la définition d'un leadership « féminin » se pose alors : comment ne pas reproduire les pratiques des dominants ? Instaurer des organisations

plus horizontales et des communications plus bienveillantes peut être un point de départ.

→ **Future et idéologique** : la représentation dans un espace public, dans des métiers divers, de femmes et de minorités ouvre pour les générations futures des possibilités d'avenir multiples, par l'exemple. Si passer par la **discrimination positive** peut permettre aussi aux jeunes femmes issues de minorités de s'imaginer ingénieures, prix Nobel, présidentes de la République, cela peut représenter une partie de la solution. Les représentations, les images et les récits se retranscrivent dans les actions de chacun et chacune, et peuvent permettre de surpasser les constructions sociales et les obstacles psychologiques⁵⁴.

53. Stendhal. (1826). Rome, Naples et Florence. Paris, Gallimard, collection « Folio classique », 1987. 480 pages.

54. Taub, A. (2020, 13 août). Why Are Women-Led Nations Doing Better With Covid-19? The New York Times. <https://www.nytimes.com/2020/05/15/world/coronavirus-women-leaders.html>

3. QUE PEUT-ON FAIRE À NOTRE NIVEAU ?

Puisque la justice climatique (voir Fiche [Justice environnementale p.64](#)) prône un rééquilibrage de la balance entre les décideur-ses et celles et ceux qui subissent les effets de ces décisions, abolir les frontières entre les décideur-ses politiques et les autres citoyen-nes est probablement une première étape vers une société plus juste. Pour ça :

→ **Déconstruire les stéréotypes de genre** que nous avons encore tout-e-s : les qualités dites féminines (parce que moins agressives) sont légitimes et même souhaitables chez les leader-euses politiques. Les femmes politiques ont su montrer de manière générale une meilleure gestion de la crise sanitaire du Coronavirus en cette année 2020*.

→ **Pour les femmes, et les minorités** qui subissent ce manque de représentation, il faut oser prendre la parole, et se présenter à des élections. Nous sommes tou-tes légitimes, quel que soit le degré de décision concerné.

→ **Pour les hommes ou personnes appartenant à un groupe dominant, laisser** les femmes et les minorités s'exprimer. Ne pas leur couper la parole. Essayer les méthodes de communication non-violente : ne jamais accuser mais parler plutôt de son ressenti en réaction et communiquer son accord ou désaccord par des gestes lors de prises de paroles, le temps de laisser l'autre finir son argumentaire par exemple. Dans son milieu

professionnel, tenter aussi d'être attentif-ve à la manière dont les relations de pouvoir se construisent : si l'on observe que ces relations sont genrées, tenter de rétablir l'équilibre en le faisant réaliser à ses collègues masculins, et en poussant ses collègues féminines à prendre la parole !

→ **Lorsqu'on a des enfants dans notre entourage**, ne pas les limiter à leur condition genrée, ce qui passe notamment par les jouets ou les activités sportives et de loisirs. Les idées préconçues et la représentation de notre avenir s'installent dans les esprits dès l'enfance. Toujours se demander quels stéréotypes de genre peuvent subsister dans notre manière de parler aux enfants, car certains sont souvent très ancrés. Pousser les petites filles à s'exprimer et à trouver leur place autant que les garçons, la légitimité dans un groupe s'apprend dès le plus jeune âge ; et tenter de transmettre des valeurs d'écoute, de respect et de résolution pacifique des conflits aux enfants !

→ **Créer/rejoindre un réseau féminin professionnel** pour échanger de bonnes pratiques et pour bénéficier de soutien entre pair-e-s.

* Leila Marchand.(2020). «Coronavirus : les pays dirigés par des femmes ont mieux géré la crise», Les Echos Business

4. QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN...

- ✦ **La tribune** de CliMates [Sans les femmes, la réponse au défi écologique est partielle](#), publiée dans le quotidien de l'écologie en ligne *Reporterre* (2020)
- ✦ **L'article** [Il est très difficile d'être féministe sans être écolo](#), *Reporterre* (2019)
- ✦ **Le podcast** Les épines du collectif écoféministe Les Engraineuses, Épisode 1 « [Un leadership grandeur nature](#) » (06.11.2020)
- ✦ **La BD** *Culottées* de Pénélope Bagieu (Gallimard Bd, premier volume paru en 2016) sur des portraits de femmes qui ont osé entreprendre.



ÉPANOUISSSEMENT PERSONNEL



SPIRITUALITÉ

Certains courants **ÉCOFEMINISTES** cherchent à renouer avec une approche sacrée de la vie pour dépasser les dominations du système actuel

Par exemple, en **AMÉRIQUE LATINE** les liens entre viols de la Terre et viols des femmes ont donné naissance au concept de Territoire-Corps-Terre

De nombreux peuples **AUTOCHTONES** partagent une approche de la vie basée sur des liens sacrés à la Terre et des rapports harmonieux au vivant

Les peuples autochtones sont les gardiens de **80%** de la biodiversité mondiale

1. SPIRITUALITÉ ET ÉCOFÉMINISME : QUELS LIENS ?

La mise en place des différents rapports de domination à l'œuvre aujourd'hui a été en partie permise à cause de processus de **désacralisation** de certains corps et de la nature. Certaines écoféministes cherchent alors à **renouer avec une approche sacrée de la vie pour dépasser les dominations du système actuel**. Il faut noter cependant que les différents courants écoféministes ne s'inscrivent pas tous dans une approche spirituelle.

Le **néolibéralisme blanc et patriarcal est caractérisé par un mode de pensée et d'action centré autour de la violation et la désacralisation** dans l'appropriation du vivant⁵⁵. Cette approche s'illustre par exemple par l'extractivisme industriel des ressources (pétrolières, minières, forestières, agricoles...). Des liens ont été soulignés par des écoféministes entre les viols quotidiens des corps et de la terre : violer signifie « *faire usage de la force pour posséder une terre ou une personne, transgresser et profaner les limites qui la définissent et, ce faisant, la désacraliser* » (Moutel, 2018,p.65). En Amérique Latine, les liens entre viols de la Terre et viols des femmes ont notamment donné naissance au concept de Territoire-Corps-Terre. Dans un contexte de colonialisme, d'extractivisme, et de fortes violences envers les femmes, la défense des Territoire-Corps-Terre est une approche de guérison politique, émotionnelle et spirituelle des femmes en luttés⁵⁶. Lorena Cabnal,

théoricienne de cette approche, et d'autres féministes communautaires guatémaltèques ont créé un réseau de guérisseuses ancestrales visant à guérir la violence (issue de la guerre civile, du racisme, de la colonisation, du système économique néolibéral ou du patriarcat) subie depuis des générations par le corps et l'esprit des femmes issues des communautés natives. Elles défendent une perspective considérant le corps comme étant à la fois un territoire utilisé au profit du pouvoir patriarcal, ancestral, colonial et un espace de ressourcement vital⁵⁷.

Un autre lien entre spiritualité et écoféminisme peut se trouver dans la **critique des religions monothéistes patriarcales**. Centrées autour d'un Dieu mâle, elles se sont construites sur la dévalorisation et la domination (voire la diabolisation) de la femme et du vivant. Pourtant, des anthropologues émettent l'hypothèse que les débuts de l'humanité auraient été marqués par des traditions religieuses ayant pour socle commun la grande déesse, comme modèle spirituel de féminin divin nourricier⁵⁸. Le féminin sacré précéderait l'existence de dieux mâles et aurait servi de guide individuel, collectif et environnemental aux humain-e-s de la préhistoire. De plus, les femmes, associées à l'énergie créatrice, aux mystères du vivant et à la Terre, auraient longtemps été les intercesseuses privilégiées entre monde divin et monde humain.

Un tournant dans la désacralisation de corps et de la terre a été la **révolution scientifique et industrielle**. Cette époque marque l'infériorisation de certains corps et entretient des liens étroits avec le génocide des peuples autochtones lors des colonisations, l'esclavage des Noir-e-s lors du déploiement du commerce triangulaire, ainsi que la période des bûchers de sorcières. L'avènement de la science moderne au XVI^e et XVII^e siècle a généré comme concepts clés la domination de la terre par la technologie et l'image du monde comme machine. Pour Susan Bordo, cette époque marque une « fuite loin du féminin, loin de la mémoire de l'union avec le monde maternel, un rejet de toutes les valeurs qui y sont associées » et **l'émergence d'un être humain conçu comme une entité séparée qui ne partage plus l'âme de l'univers et n'a plus de lien de continuité avec ce dernier**⁵⁹.

Comme l'écrit la philosophe française Emilie Hache (2016,p.55) en parlant des écoféministes, « *nous ne nous battons pas pour la nature - blanche, masculine, capitaliste, hétéro-normée, désagentivée -, nous sommes la nature - féministe, noire, sacrée, vivante - qui se défend. Nous voulons gagner cette révolution*⁶⁰ »

55. Moutel,N.(2018). La métaphore du viol de la terre. Une proposition écoféministe. Ecologie et Humanités, 13, 65-79.

56. Colectivo Miradas Críticas del territorio desde el feminismo .(2017). Mapeando el cuerpo- territorio : Guía metodológica para mujeres que defienden sus territorios.

57. Bauman, B. (2018). Lorena Cabnal, « féministe communautaire » | PBI France. PBI France. <https://pbi-france.org/nouvelles/2020-12/lorena-cabnal-f%C3%A9ministe-communautaire>

58. Redmond L.(2019). La femme Tambour. Renouer avec sa déesse intérieure, Leduc.S Editions. 454p.

59. Bordo S.(1987). The Flight to objectivity : Essays on Cartesianism and Culture, SUNY Press.

60. Hache E. (2016). Reclaim : Recueil de textes écoféministes, Editions Cambourakis. 416p

2. POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

La re-sacralisation des humain-e-s, du vivant et de la Terre peut **contribuer à notre sortie de l'anthropocentrisme et des modèles de prédation** qui en découlent. Les peuples autochtones du monde, bien qu'ayant des spiritualités et cultures très variées, ont pour point commun une approche de la vie basée sur des liens sacrés à la Terre et des rapports harmonieux au vivant. Ces peuples sont à ce titre très inspirants car ils sont les gardiens sur leurs territoires de 80% de la biodiversité mondiale⁶¹.

Renouer avec la spiritualité et la magie peut participer à briser le charme des discours rationalistes, scientistes et technocrates qui ont envahi les imaginaires de nombreux humains⁶². La reconnexion à l'empathie et l'émotion positive ainsi que la réunification du corps et de l'esprit sont alors possibles. Cela peut également nous aider à décoloniser nos imaginaires ainsi qu'à valoriser des modes de connaissances et rapports au monde non-occidentaux. Le système capitaliste peut être vu comme un « système sorcier sans sorcier » qui a de nombreux-ses humain-e-s sous son emprise et dont il faut se désenvoûter pour parvenir à imaginer d'autres mondes possibles⁶³.

Le monde extérieur et le monde intérieur peuvent être vus comme deux pôles d'une même réalité. Cette **approche liant écologie intérieure et planétaire** rend indissociable

la guérison des corps et de la terre. Certains imaginaires écoféministes cherchent également à se réapproprier des rapports à l'invisible car ils considèrent que retrouver des liens spirituels et sacrés avec le monde vivant est une des dimensions fondamentales de l'existence⁶⁴.

Une ancienne prophétie amérindienne, celle de l'aigle et du condor, met en avant **l'importance de la spiritualité pour éviter la destruction du vivant**. Elle raconte que les sociétés humaines se seraient séparées en deux chemins il y a 500 ans : le chemin de l'aigle qui représente le masculin, le matérialisme, l'esprit, l'intellect, la science, et le chemin du condor qui représente le féminin, le spirituel, le cœur, l'intuition et la nature. Jusqu'à aujourd'hui, les peuples associés à l'aigle ont dominé et quasiment annihilé les peuples du condor (autochtones) mais l'humanité menacée aurait la potentialité aujourd'hui de retrouver son équilibre en réconciliant ces deux pôles⁶⁵.

3. QUE PEUT-ON FAIRE À NOTRE NIVEAU ?

✦ **Soutenir les communautés autochtones** dans la défense de leurs territoires, leurs cultures et leurs conceptions du monde. Un exemple peut être de soutenir les droits des peuples autochtones ou collectifs de femmes indigènes en lutte contre l'extractivisme via l'ONG Amazon Watch⁶⁶. On peut également s'informer sur les combats de peuples autochtones grâce aux collectifs existants. Pour la Guyane française par exemple, il y a notamment la JAG (Jeunesse Autochtone de Guyane⁶⁷).

✦ **Oser explorer le sacré et la spiritualité** et peut-être découvrir des pratiques ou cosmovisions qui résonnent en soi. Il existe de nombreux courants spirituels liés aux imaginaires écoféministes : les conceptions du monde autochtones, l'écothérapie, les théologies écoféministes, les religions de la déesse (dont les mouvements Wicca et Reclaiming), l'écowomanisme.

✦ **Rejoindre un cercle de parole pour se reconnecter à la magie intérieure et extérieure**. De tels endroits permettent également de se reconnecter à ses émotions, sa vulnérabilité et sa puissance créatrice dans un partage bienveillant.

✦ **Se familiariser avec des pratiques de rituels** pour se reconnecter à soi-même et à la Terre. On peut également incorporer des rituels dans les actions militantes comme le fait l'activiste écoféministe Starhawk.

✦ **Se tourner vers son écologie intérieure en prenant soin de son monde intérieur** (psychique, affectif, émotionnel, spirituel) et ainsi découvrir les liens entre transformation personnelle et transformation du monde.

61. UN, (avril 2019), « Le savoir traditionnel des peuples autochtones est crucial », dans United Nations, accessible sur <https://www.un.org/development/desa/fr/news/social/forum-indigenous-issues-2019.html>

62. Casselot, M-A., Lefebvre-Faucher, V., Collectif. (2017). Faire partie du monde. Réflexions écoféministes, Editions Remue-ménage, 140 p.

63. Stengers, I. & Pignarre, P. (2005), La sorcellerie capitaliste: Pratiques de désenvoûtement, Editions La Découverte. 238p.

64. Hache E. (2020, avril-mai). L'imaginaire écoféministe contre la société patriarcale. Socialter Hors-série, 8.

65. Pachamama Alliance. (2020). Origin Story. Pachamama Alliance, accessible sur <https://www.pachamama.org/about/origin>

66. <https://amazonwatch.org/>

<https://www.gofundme.com/f/for-the-women-in-the-amazon>

67. <https://www.facebook.com/jeunesseautochtone/>

4. QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN...

- ✦ Jamie Sams, *Les 13 mères originelles, la voie initiatique des femmes amérindiennes* (Éditions Vega, 2011)
- ✦ Starhawk, *Rêver l'obscur : Femmes, magie et politique*, (Éditions Cambourakis, 2015)
- ✦ Joanna Macy, *Ecopsychologie pratique et rituels pour la Terre : Retrouver un lien vivant avec la nature* (Éditions Le souffle d'or, 2008)
- ✦ Marianne Grasselli-Meier, *Le réveil des gardiennes de la Terre : Guide pratique d'écothérapie* (Éditions Le courrier du livre 2018)
- ✦ Alice Walker, *La couleur pourpre* (Éditions Robert Laffont, 2008)
- ✦ Marion Chaygneaud-Dupuy, *Respire, tu es vivante. De Lhasa à l'Everest, une aventure écologique et spirituelle* (Éditions Massot, 2020)
- ✦ Émilie Hache au Collège des Bernardins, « [Le vol du sang. Relire la théologie à l'aune de Gaïa](#) », Colloque « Gaïa face à la théologie » (2020)
- ✦ L'entretien d'Annick de Souzaenelle, « [L'écologie extérieure est inséparable de l'écologie intérieure](#) », dans *Reporterre* (2019)



ANNICK DE SOUZAENELLE



ART ET ÉCOFÉMINISME

L'ART ÉCOFÉMINISTE est apparu vers la fin des années 1960 et dans les années 1970

L'œuvre « riz/arbre/enterrement »
D'AGNÈS DENES (1968) est considérée comme la première œuvre écoféministe

Aujourd'hui, de nombreuses artistes s'inscrivent dans un courant écoféministe et utilisent des **SUPPORTS TRÈS VARIÉS** :
peinture, performance, art conceptuel, body art, poésie, craftivisme, vidéo, cinéma, fiber art, utilisation de grands espaces...

1. ART ET ÉCOFÉMINISME : QUELS LIENS ?

L'art écoféministe est une catégorie d'art associée au mouvement écoféministe de la fin des années 1960 et des années 1970. Le principe unificateur de l'écoféminisme est que l'exploitation de la nature et l'exploitation des femmes sont interconnectées dans un cadre patriarcal de propriété, de domination et d'intérêt personnel. L'art écoféministe vise à **souligner les différences sociétales et politiques** vécues par les femmes, et implique une éthique de la justice sociale à la fois dans son contenu, la forme qu'il prend, et dans les **matériaux utilisés**.

2. L'IMPORTANCE DE L'ART ÉCOFÉMINISTE

Le but de cet art est alors de mettre en évidence les **formes de domination** exercées sur les femmes et l'environnement, ainsi que d'apporter des perspectives d'un changement positif et compréhensif du monde. L'**intersectionnalité** est également au cœur de celui-ci, ainsi que le **racisme environnemental** - le fait que certaines communautés soient touchées de manière disproportionnée par la dégradation de l'environnement - est traité par de nombreux·ses artistes.

Les **supports** utilisés pour l'exprimer vont des formes d'art traditionnelles comme la peinture, la poésie, le cinéma, à des méthodes moins conventionnelles comme l'art de la

performance, l'art conceptuel, le body art, le craftivisme, la vidéo, le *fiber art*, l'utilisation de grands espaces... Elles servent de **force motrice innovante** pour élargir la définition de l'art par l'incorporation de nouveaux supports et de nouvelles perspectives. Cela permet aux artistes de gagner en visibilité, d'étendre leur liberté d'expression et de diffuser plus largement leurs œuvres, et donc les principes défendus.

Les œuvres écoféministes sont un **rappel** de nos **urgences actuelles** en matière de climat et de droits humains. Dans sa vision large, l'art écoféministe implique qu'un **autre monde** est, et a toujours été, possible.

UN POINT D'HISTOIRE

Deux figures de proue des débuts de l'art écoféministe furent **Agnès Denes** et **Ana Mendieta**. L'œuvre « riz/arbre/enterrement » d'Agnès Denes (1968), est ce que l'on considère comme la première œuvre de site écologique du panthéon écoféministe. Elle met en œuvre trois Travaux qui composent une trinité allégorique d'un cycle de vie. Dans son premier acte, Agnès Denes plante un champ de riz sur un quart d'hectare. Il s'agit pour elle d'un processus créateur, elle voit la Terre comme nourricière, une figure maternelle qui donne naturellement vie. Le deuxième acte se définit en totale opposition au premier. L'artiste a enchaîné des arbres en triangles afin de contraindre leur croissance naturelle. Son troisième acte élabore une sorte de « capsule temporelle », enterrée, qui ne doit être rouverte que mille ans après. Celle-ci est composée de haïkus (poèmes brefs). Cette œuvre a été un événement symbolique qui annonçait son engagement en faveur des questions environnementales, des préoccupations humaines.

Ana Mendieta quant à elle, travaille entre Land art et Body Art. Dès 1971 et pendant dix ans, elle réalise 104 films portant sur l'empreinte éphémère, la silhouette, les quatre éléments et le rituel. Elle utilise son propre corps comme outil artistique fusionnant avec la nature et/ou le sang comme symbole de fertilité, et ses performances s'effectuent dans l'intimité. Aujourd'hui de nombreux collectifs se créent, et rejoignent artistes, collectionneurs et commissaires d'exposition. C'est le cas par exemple du réseau Women Eco Artists Dialog (1996), ou encore d'espaces influencés par ce mouvement artistique et qui cherchent à le rassembler : l'EcoArtSpace notamment.

3. QUE PEUT-ON FAIRE À NOTRE NIVEAU ?

✦ À travers les réseaux sociaux, il est facile de retrouver des **collectifs** qui se penchent sur ces sujets ; c'est l'occasion de participer à des **groupes d'échanges** par exemple, mais cela peut aussi mener à **participer à diverses manifestations** au long de l'année, ou à participer à des performances artistiques collectives ! Lors de la journée internationale des droits des femmes par exemple, la cause écoféministe est très présente, et prend de plus en plus une dimension artistique.

✦ Il existe également quelques projets au sein-même des universités, ou au sein d'associations qui cherchent à enrichir leurs projets et à donner de la visibilité à leurs

œuvres : quelques recherches aideront certainement à en trouver à proximité afin de les soutenir.

✦ **Participer à des performances écoféministes, ou soutenir des projets variés**, visiter des expositions et échanger sont les meilleures façons de donner au mouvement encore plus de visibilité ! Il en va de même pour les artistes principalement présentes en ligne : suivre leur(s) page(s), partager leur travail, le diffuser, en discuter avec son entourage...

✦ Ou encore, si l'on se sent inspiré-e, pourquoi ne pas **se lancer dans un projet artistique** qui nous tiendrait à cœur ?

4. QUELQUES ARTISTES À DÉCOUVRIR...

✦ [@wild_wonder_woman](#) sur Instagram, est une artiste de rue qui inscrit des représentations de femmes dans les rues de Paris, connectées à la nature sauvage et aux valeurs d'une utopie post-patriarcale.

✦ [Nos Lèvres Révoltées](#) sur Facebook, un chœur écoféministe intersectionnel et sororal qui « réclame en chantant la fin de toute oppression sexiste ». Elles diffusent également des playlists féministes ou encore proposent des masterclasses.

✦ **Maria Camila Galvis Laverde**, une artiste plasticienne colombienne qui aime lier la nature à ses œuvres. Son dernier projet est Fembario, inspiré de diverses thématiques liées aux écoféminismes (contraction Femme

et Herbario, « herbier » en espagnol). Sur Instagram: [@mcgalvislaverde](#). Son site internet: <https://mcgalvislaverde.squarespace.com/>

✦ [@ohvicoh](#) sur Instagram, définit son art comme magique et spirituel. Elle dessine des illustrations en différents formats liant corps féminin et spiritualité ; on peut notamment retrouver sur sa page nombre de ses travaux liés à la vulve de la femme.

✦ La poétesse **Maureen Kakou** qui s'exprime aussi bien à l'écrit qu'à travers de courtes mises en images. Sur Instagram : [@lesmotsdefia](#). Sur Facebook : <https://www.facebook.com/maureen.kakou>

INTIMITÉ ET ÉCOFÉMINISME

Les **DIKTATS** imposés par la société concernant les corps, l'âge, la pilosité ou les règles par exemple sont nombreux.

SE RÉAPPROPRIER son corps permet de dessiner des options moins nuisibles pour soi et son environnement

Il existe de nombreux moyens de vivre sa sexualité et son intimité de manière plus écologique et bienveillante, et de nombreuses alternatives de produits intimes plus **ECOFRIENDLY** !





1. COMMENT LA PENSÉE ÉCOFÉMINISME SE FAIT-ELLE UN CHEMIN JUSQU'À DANS L'INTIMITÉ ?

L'écoféminisme, dans sa compréhension mêlée des différents systèmes d'oppression, nous invite à **interroger notre rapport au corps dans ce qu'il a de social mais aussi d'intime**. L'écoféminisme nous pousse à questionner ce rapport dans ce qu'il a de construit et ce qu'il pourrait avoir de plus **spontané et immanent**. La domination du corps des femmes à travers les siècles et sur la planète entière fait écho à la logique de domination de la nature. Comment alors réussir à déconstruire une logique aussi mortifère dans la sphère de l'intime ? Comment repenser notre rapport au corps sans tomber dans une forme d'essentialisation de celui-ci ? Quels liens existe-t-il entre la libération de l'intime et la préservation de l'environnement ?

2. POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

Le rapport à l'intime est constitutif des individus et sa grande complexité tient à l'entremêlement des logiques sociales et personnelles. Se **réapproprier son corps** est une **pratique émancipatrice** et permet de dessiner **des options moins nuisibles pour soi et son environnement**. Prendre soin de son environnement et prendre soin de soi peuvent constituer les deux facettes d'un même processus émancipateur. L'écoféminisme est ainsi une « *arme de déconstruction massive*⁶⁸ » au niveau intime et sexuel.

Note : les pistes avancées ici ne conviennent pas à tou-ttes et se veulent des pistes de réflexion plutôt que des conseils à appliquer. L'essentialisation du corps n'est pas non plus la perspective avancée ici.

68. Burgart Goutal, J. (2020). Être écoféministe, Théories et pratiques. L'échappée, 320p.

3. QUE PEUT-ON FAIRE À NOTRE NIVEAU ?

† Le rapport au corps

Repenser son rapport au corps, à celui de l'autre, à sa sexualité est une pratique émancipatrice qui permet de déconstruire un certain nombre de préjugés. La société nous pousse à nous attarder sur nos complexes, mais pourquoi ne pas célébrer les corps dans leur diversité ? Il peut être également salvateur de reconnaître que les diktats sociaux liés au corps sont contextuels donc temporels et par là même arbitraires, ce sont des effets de mode passagers. Il existe en France des « tentes rouges » : ce sont des groupes de parole de femmes qui racontent leurs histoires « dans un espace intime d'échange sans contrainte, de transmission, de soutien, de bienveillance, de douceur*... ». Ces événements permettent d'échanger librement, de se rencontrer et de libérer la parole sur les sujets liés à l'intimité.

† L'âge

Le temps qui passe laisse nécessairement des traces sur les corps. Si la société, à travers l'âgisme, impose là encore ses représentations sur les corps, en particulier des femmes, le corps vieillissant est un corps qui compte dans l'espace public. Adopter une perspective anti-consumériste du vieillissement du corps des femmes, intersectionnelle et intergénérationnelle, redonner une place à ces corps dans nos représentations culturelles sont quelques possibilités, parmi d'autres, à explorer.

† La pilosité

Les poils font partie intégrante de notre corps et le choix de les enlever ou non revient à chacun-e. Il faut cependant rappeler que les poils ne sont pas sales ni intrinsèquement laids. En outre, ils ont une utilité biologique pour le corps et la santé : éviter les frottements irritants et protéger les zones sensibles de bactéries. Rester bienveillant-e envers soi-même et les autres, quel que soit le choix adopté.

† Les règles

Les règles ne devraient pas être un sujet tabou ou synonyme de complexes. On peut en parler à son entourage et sensibiliser sur tous les enjeux qu'elles impliquent. Concernant les « protections hygiéniques » - que nous préférons appeler des « recours périodiques » par exemple afin de ne pas sous-entendre que les règles sont sales, ou qu'il faille s'en protéger -, il existe un certain nombre d'options pour éviter les tampons ou serviettes jetables. Ces derniers créent une pollution importante pour l'environnement, mais contiennent également des substances nocives pour le corps, et sont directement en contact avec une zone sensible. Si l'on est à l'aise avec cette idée et que l'on peut se le permettre, il peut être intéressant d'investir dans des serviettes ou culottes de règles lavables (entre 15 et 40€ selon les marques pour chacune) ou dans une cup (environ 20 à 30€ selon les marques). Il existe aussi des techniques de contrôle du flux menstruel : « le flux instinctif libre »,

là encore si cela convient à la personne ; il s'agit d'une technique économique, écologique qui nécessite une connexion en pleine conscience avec son corps.

† La contraception

La contraception doit être **un choix et une possibilité** pour tou-tes. Il existe cependant **des contraceptions plus polluantes que d'autres**. La pilule contraceptive par exemple peut représenter un risque pour soi et pour l'environnement. Des scientifiques ont d'ailleurs dénoncé les effets néfastes sur la faune tels que la surpopulation de poissons femelles dans les rivières due aux effets des hormones non filtrées par les stations d'épuration. Les médecins ont tendance à diriger automatiquement leurs patientes vers cette solution, mais il en existe d'autres : l'implant et le stérilet hormonal génèrent moins de déchets par exemple puisqu'ils restent normalement en place plusieurs années, mais ils délivrent toujours des hormones. Le stérilet en cuivre, quant à lui, permet d'éviter les hormones mais son insertion peut se révéler douloureuse...

Dans tous les cas, nous vous conseillons d'en parler avec votre gynécologue pour trouver la contraception (si tel est votre souhait) qui vous convient le mieux. Des solutions telles que le stérilet en cuivre peuvent par exemple ne pas être adaptées pour les personnes souffrant d'endométriose. Là encore, le manque d'options réellement satisfaisantes pour les femmes est flagrant. Pourquoi ne pas explorer les contraceptions « masculines » avec par exemple le RCT (remonte couilles toulousain,

ou slip chauffant) ? Il reste à se renseigner avec son-sa partenaire et choisir ce qui est le plus adapté à la situation de chacun-e-s.

† Sexualité

Une sexualité écoféministe peut intégrer de nombreux éléments notamment pour rendre sa vie sexuelle plus neutre en carbone et plus durable. Certaines pratiques traditionnelles dans le sexe hétéro pénétré-centré reproduisent les **oppressions du patriarcat** et laissent une part très mince au **plaisir féminin**. Des pratiques sexuelles **plus libres, inclusives et bienveillantes** sont possibles. Un tel changement de pratiques est présenté sur de nombreux comptes Instagram (Jouissance Club, Orgasme et moi, etc) par exemple.

L'écoute et la communication sont également des pratiques capitales et qui entraînent l'ouverture aux sensations externes, celles de l'autre, du monde qui nous entoure mais aussi des siennes. L'écoféministe Starhawk souligne ainsi que la sexualité est « un pouvoir qui communique à toute la vie vitalité et plaisir ». C'est un « moyen mystérieux d'une communication profonde avec les autres ». Starhawk* s'est par ailleurs intéressée à l'amour sexuel et l'éros comme énergie vitale, qui permet une relation érotique avec la terre et une interaction différente avec soi.

Il existe par ailleurs des **sextoys écologiques** et sans substances nocives (telles que les phtalates) qui permettent de préserver l'environnement et sa santé (par exemple, Earth

* Voir site internet "Les tentes rouges" <https://tentesrouges.fr/>

* Starhawk.(2019). Rêver l'obscur, femmes, magies et politique

Angel, Gaia Eco, Point Q, Leaf, Double Trouble). Il existe aussi des **préservatifs écologiques**, avec la certification RFSU, sans substance chimique et biodégradables comme chez Green Condom ou Bivea ou vegan. On l'aura compris, de multiples solutions existent : la gamme HEX de Lelo, ou de Deexie, French Letter, Love Pack, Fair Squared, Divines Extases. Quant à la **pornographie**, il existe de nombreuses productions éthiques qui respectent les actrices et les acteurs. Il existe par ailleurs

un courant, l'**écosexualité**, qui se développe particulièrement aux États-Unis et qui entend nouer des rapports différents avec la nature sur la base d'une plus grande sensibilité. Annie Sprinkle et Beth Stephens sont les représentantes les plus emblématiques de ce courant. La sexualité sacrée et le sexe tantrique sont aussi des pratiques intéressantes à explorer. Elles interrogent notre rapport au corps et à la spiritualité.

4. QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN...

✦ Sur l'écosexualité :

- Le film documentaire *Ecosex, user's manual* d'Isabelle Carlier (2018) donne à voir l'écosexualité en action et propose une perspective queer de l'environnement.
- L'article de Michael Petkov-Kleiner « [Comment l'écosexualité réinvente les rapports entre l'humain et l'environnement ?](#) », *Antidote magazine* (2020)
- L'article de Jennifer J. Reed, « [From Ecofeminism to Ecosexuality: Queering the Environmental Movement](#) », *Ecosexuality: When Nature Inspires the Arts of Love* (2015)

✦ Sur le sexe écolo :

- « [Les 7 commandements de l'éco-orgasme](#) », Générations Cobayes
- « [The Greenpeace Guide to Environmentally-Friendly Sex](#) », (2002)

✦ Sur le rapport au corps :

- Les groupes de paroles « [Les tentes rouges](#) »
- Le travail de Miranda Gay pour redécouvrir les cycles féminins
- Le collectif [Rosae Canine](#), cueilleuses féministes

INTERVIEW DE VINCENT
D'EAUBONNE - EXTRAITS

MARDI 19 JANVIER 2021 - NANTES

Vincent d'Eaubonne est le fils de Françoise d'Eaubonne. Philosophe et essayiste pionnière de l'écoféminisme, c'est d'ailleurs elle qui a utilisé ce terme pour la première fois en 1974 ! Sensibilisé aux questions écoféministes depuis son plus jeune âge, Vincent d'Eaubonne a étudié l'histoire de ce mouvement et contribue à fédérer le réseau de chercheur-ses écoféministes en Europe et à l'international.



† Comment pourriez-vous résumer votre vision de l'écoféminisme?

Je dirai qu'il est bien difficile de définir l'écoféminisme, mais peut-être est-ce une bonne chose⁷¹. On peut repartir de la proposition de base de Françoise : « **il y a des accointances entre la domination des femmes et la domination de la nature** ». Il s'agit de repenser les relations Humains-Nature, il faut remonter au moment où nous avons commencé à domestiquer, et nous auto-domestiquer. Fixons un point d'étape à - 400 000 ans, domestication du feu. En éthologie, la domestication c'est (entre autres) le maintien des individus d'une espèce dans un état immature. Les humains ont perdu leur maturité en dominant la nature, domination qui a servi en quelque sorte de « modèle » pour la création du patriarcat. Sur cette base, un des projets de l'écoféminisme, c'est de comprendre les mécanismes en œuvre en vue d'aboutir un jour à une théorie générale des **dominations de nature, de genre, de classe...**

† Avez-vous rencontré des obstacles dans votre étude du mouvement écoféministe ?

Oui : moi-même. Le plus gros obstacle, c'est ma construction de genre, patriarcale. Se décentrer de sa construction de genre c'est un honneur, mais ça t'isole du monde. Un peu du point de vue social, beaucoup du point de vue affectif. Dans les relations entre les êtres il y a des attitudes et des réponses attendues, si tu ne les as pas tu n'es pas lisible. **S'il n'y avait que les hommes porteurs du patriarcat, il disparaîtrait bien plus vite !** Mais ce n'est pas parce que les choses ne sont pas faciles qu'il

faut aller à la solution la plus confortable. Ceci dit, ça semble bouger avec les jeunes générations.

† Selon vous, quel pourrait-être l'avenir du mouvement en France ?

L'avenir du mouvement écoféministe dépend des jeunes et de toutes celles et ceux qui décideront de prendre au sérieux cette question de domination de la nature et des femmes conjointement. Toutes les initiatives pour faire bouger les lignes me semblent bonnes à prendre, autant les très radicales que celles comme « Feminists in the City » et leurs balades féministes dans les villes. Une idée tout de même, très pragmatique : participer à des groupes de paroles d'hommes non mixtes. **Je pense que l'écoféminisme pourrait se développer si les hommes commencent à se poser des questions à titre individuel, mais aussi à titre collectif et là il y a du boulot.** Par ailleurs, toutes les levées de bouclier, les mouvements comme #Metoo ou #MetooInceste sont des prérequis indispensables qui permettent de remettre en cause des choses de fond dans la société pour avancer. **Il faut aussi sortir de notre vision euro-péo-centrée.** Il faut regarder ce qu'il se passe dans le monde, l'écoféminisme n'est pas spécifiquement européen, ou anglo-saxon, parfois même le terme n'est pas employé dans des mouvements qui en ont une très forte composante.

† Selon vous, les préceptes du mouvement écoféministe pourraient-ils être une voie à suivre pour un meilleur futur de l'humanité ?

Il faut d'abord changer de regard, et de vision du monde. La meilleure réponse récente que j'ai lue c'est « Manières d'être vivant : Enquêtes sur la vie à travers nous » de Baptiste Morizot, un écrivain et philosophe qui milite pour une diplomatie inter-espèce, c'est-à-dire (re)trouver une place autant que faire se peut dans la chaîne du vivant. Il s'interroge sur la question de savoir comment on peut sortir de notre anthropocentrisme, mieux s'entendre avec les autres espèces sur la planète. **Il faut mettre fin à l'extractivisme et même à notre illimitisme au sens où l'entendait Simone Weil⁷².**

Il va falloir se restreindre matériellement de manière concertée avant que notre environnement ne nous l'impose de manière brutale. Ne pas seulement limiter l'avion, ça va beaucoup plus loin. Mais se restreindre, ce n'est pas très « vendeur » ! En tout cas le capitalisme « vert », avec son ADN de développement constant des marchés, ne saurait en aucun cas être la réponse. En fin de compte, ce n'est pas tellement des choix qu'on a à faire, mais cela va s'imposer à nous. L'imprégnation de l'écoféminisme dans la société permettrait d'amortir le choc. Pour continuer à progresser socialement, intellectuellement, spirituellement... L'aventure humaine ce n'est pas fondamentalement le développement matériel !

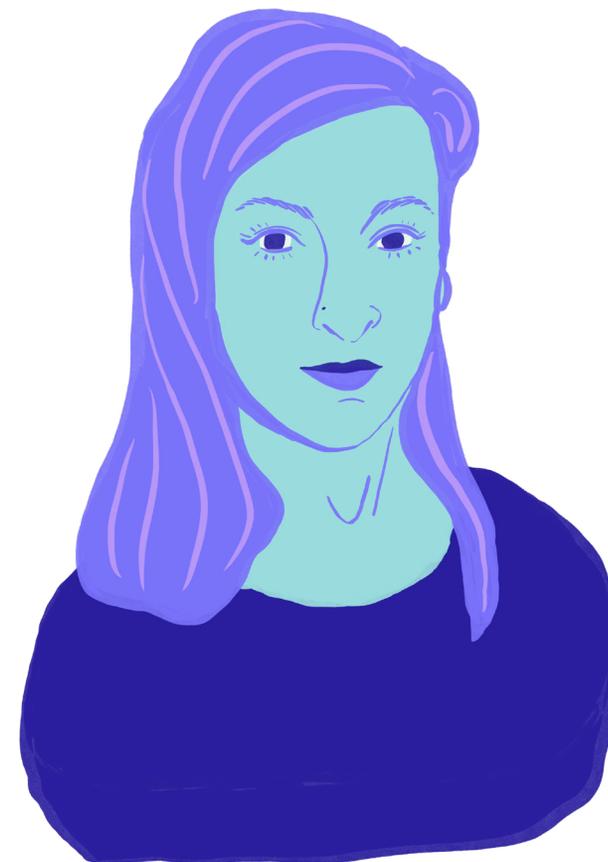
71. D'Eaubonne, F. (2020). Le féminisme ou la mort (Préface: Bahaffou, M & Gorecki, J). Le Passager Clandestin, 336 p.

72. <https://reporterre.net/Simone-Weil-pionniere-de-la-decroissance>

INTERVIEW DE JEANNE
BURGART GOUTAL - EXTRAITS

JEUDI 04 FÉVRIER 2021 - TÉLÉCONFÉRENCE

Professeure de philosophie, Jeanne Burgart Goutal mène depuis 10 ans des recherches sur l'écoféminisme. Elle est l'autrice du livre *Être écoféministe : Théories et pratiques (L'Échappée, 2020)* qui retrace la diversité des courants écoféministes à travers le monde.



† Comment pourriez-vous résumer votre vision de l'écoféminisme?

Ce que j'ai cherché à faire dans mes recherches et mon livre, c'était d'aller au-delà de la vision hyper réductrice qui se médiatise le plus autour de l'écoféminisme. Ce qui m'a intéressé est de **montrer que l'écoféminisme est un mouvement riche, complexe, qui a déjà 45 années d'histoire derrière lui et porte sur des enjeux très variés** qui dépassent la question des poils. Il touche la déforestation, la désertification, le nucléaire civil et militaire, les pollutions industrielles, les politiques de développement des pays du Sud, l'extractivisme minier ... Après tout ça, ce dont on s'aperçoit c'est que l'écoféminisme est une **nébuleuse très variée**, à la fois contradictoire et beaucoup plus riche et politique que l'image qu'on en a des fois, la réduisant à un folklore inoffensif et aseptisé.

† Pouvez-vous nous donner une ou deux actions concrètes qui pourraient correspondre à l'écoféminisme ?

Pour qu'une action soit écoféministe, il faut qu'elle **associe la dimension écolo et la dimension féministe**. Ça exclut les actions qui seront bonnes pour l'environnement mais mauvaises pour la condition féminine. Par exemple, on parle beaucoup de la charge mentale écologique. Inversement, toute la logique féministe libérale d'agir pour qu'il y ait plus de femmes de familles privilégiées, qui accèdent à des postes de responsabilité dans des entreprises très prédatrices n'est pas écoféministe. L'écoféminisme a toujours cherché cet aspect **intersectionnel**. Il faut voir l'action

sous plein de facettes différentes, non seulement environnementale et féministe mais aussi en termes de justice de classe, raciale. (...) Dans la vie professionnelle aussi on peut le faire. Le principe général, on peut le représenter comme l'idée de **passer de la pyramide au cercle, donc d'une logique où on cherche la compétition, la hiérarchie à une logique de répartition circulaire de la parole, du pouvoir de décision, des richesses**. Sur la question de la consommation, il y a des raisons écoféministes de réduire son achat de vêtements neufs. C'est l'une des manières pratiques de voir l'écoféminisme : **faire en sorte que son mode de vie n'implique pas le travail d'une femme pauvre**, que ce soit au niveau du ménage, de la consommation de vêtements, de smartphones. Par ailleurs, la pratique du véganisme ou au moins la réduction de sa consommation de produits animaux constitue aussi un refus de contribuer à une industrie nocive, polluante, qui exploite les ressources, les animaux et notamment les femelles animales.

† Quelles sont les limites de l'écoféminisme ?

Si l'écoféminisme se répand au prix d'une trop grande simplification, il ne va plus convaincre personne à part quelques militantes qui veulent absolument s'aveugler à y croire. **Il faut lui garder une forme de complexité**. Une autre limite est que du fait de son côté complètement holistique, intersectionnel, à vouloir penser toujours les connexions entre les formes de domination, ça se met à s'opposer tellement radicalement au système existant qu'on se demande s'il n'est pas

condamné à rester un mouvement très marginal. La pluralité du mouvement est à la fois sa force et sa faiblesse, c'est à double tranchant. C'est ce qui a fait qu'on a accusé l'écoféminisme d'être une sorte de fourre-tout qui mélangait tout mais aussi parce que beaucoup de personnes peuvent s'y intéresser en étant d'horizons assez différents.

† Selon vous, les préceptes du mouvement écoféministe pourraient-ils être une voie à suivre pour un meilleur futur de l'humanité ?

L'écoféminisme peut donner un imaginaire collectif concret et précis au désir de changement qu'il y a de plus en plus dans la jeunesse. J'ai passé de très très très longues années à sentir qu'il y avait quelque chose de profondément déprimant dans la vie moderne, à se lever tous les jours à la même heure, se coucher tous les jours à la même heure, même s'il fait nuit parce que c'est l'hiver, une espèce de vie monotone, linéaire, artificielle, très intellectuelle et peu sensorielle, surtout quand on vit en ville dans un système urbain. **L'écoféminisme permet de mettre le doigt sur ce malaise-là, donnant une analyse et une légitimité à des intuitions qu'on peut avoir dans cette civilisation**. Ça montre que c'est pas débile de dire qu'on se sent coupés de la nature ou des rythmes biologiques et naturels et qu'on en souffre, ou qu'on se sent dans une logique viriliste qui nie complètement notre besoin de contact, d'affection.

Je pense que l'institution scolaire et universitaire est un levier d'action énorme. Sauf qu'on voit que l'école reste énormément un levier de reproduction sociale. De la même façon, il y a un enjeu énorme de revalorisation sincère des voies manuelles et filières professionnelles. (...) Si on n'apprend pas à l'école à communiquer respectueusement entre garçons et filles, à collaborer harmonieusement entre personnes qui n'ont pas le même niveau scolaire, à travailler la terre ou fabriquer des objets, la transition ne peut pas avoir lieu.

→ Retrouvez les interviews complètes sur : <https://www.wearclimates.org>



GRANDES FIGURES ET MOUVEMENTS ÉCOFÉMINISTES

LA FIGURE DE LA SORCIÈRE DANS LE MOUVEMENT ÉCOFÉMINISTE

La sorcière, symbole de la lutte entre les femmes et la nature, est l'un des emblèmes du mouvement écoféministe. On la retrouve dans certains collectifs des revendications telles que « *Nous sommes les descendantes des sorcières que vous n'avez pas pu tuer* ». Cette phrase est lourde de sens dans le contexte de l'écoféminisme : ras le bol et leur résistance aux oppressions subies par les femmes depuis des centaines d'années. Aujourd'hui, il y a un effet de mode portant sur les pratiques des sorcières, sans nécessairement les affilier au mouvement écoféministe. Bien que « si tout le monde devient sorcière, il n'y aura plus de sorcière », cette démarche se situe dans la vague d'« **empowerment** » des femmes⁷³. En effet, face à un monde désenchanté, aliéné, désillusionné, s'ancrer dans des **rituels de puissance** peut apporter à certaines la force

nécessaire pour atteindre leurs aspirations. Dès lors, la figure de la sorcière fait office de figure de proue du mouvement, combinant les forces des femmes indépendamment de celles des hommes, et symbolique de l'oppression subie. Le mot même de « **sororité** » semble teinté de cette représentation de la sorcière : la solidarité de femmes sœurs et indépendantes des dominations masculines se rapproche de celle des sorcières dans l'imaginaire collectif. À chacun-e de s'approprier cette figure, d'y trouver une appartenance éventuelle, de créer autour de cet imaginaire riche, et d'y puiser la force et l'énergie que l'on souhaite y trouver.

73. Laystary, E. (2019, 29 août). « Si tout le monde devient sorcière, il n'y aura plus de sorcières ». usbek&rica. <https://usbeketrica.com/fr/article/si-tout-le-monde-devient-sorciere-il-n-y-aura-plus-de-sorcieres>

LE WOMEN'S PENTAGON ACTIONS DU 17 NOVEMBRE 1980

Une des premières revendications écoféministes s'est manifestée autour du Pentagone, le 17 novembre 1980, rassemblant plus de 2000 femmes dont des figures de sorcières, des mascottes, dans un énorme carnaval en émoi. Ce qu'elles dénoncent, ce sont les femmes mortes à cause des systèmes de domination, de la guerre, des inégalités, ainsi que l'usage croissant et belligérant du nucléaire. Elles posent des pierres tombales avec leurs noms, amènent des balais symboliques et de la laine avec laquelle elles tissent et ensèrent les grillages du Pentagone. Elles affirment dans leur déclaration d'unité⁷⁴ :

"We are gathering at the Pentagon on November 17 because we fear for our lives. We fear for the life of this planet, our Earth, and the life of our children who are our human future..."

[Traduction]

« Nous sommes réunies en ce 3 novembre car nous craignons pour nos vies. Nous craignons pour la vie de cette planète, notre planète Terre, et pour la vie de nos enfants, qui sont le futur de l'humanité... »

Le lien entre les femmes, la planète et l'avenir est déclaré d'emblée, et on peut considérer qu'il s'agit de la première grande action écoféministe. Leur objectif est de promouvoir la vie de toutes les personnes présentes sans distinction d'origine, de genre ou de race, et de leurs enfants, dans des conditions soutenables. Elles dénoncent le fait que les décisions environnementales sont prises seulement lorsque les individus se retrouvent face au mur, ce qui n'est pas une situation satisfaisante. Force est de constater que ces arguments pourraient toujours être utilisés aujourd'hui et que l'on tend encore à faire passer l'économie avant le vivant.

VANDANA SHIVA ET LE MOUVEMENT CHIPKO

« Aucune autre espèce n'a été assez stupide, pour détruire volontairement, la source de son alimentation, tout en se croyant superintelligent. »
- Vandana Shiva⁷⁵

En Inde, les femmes sont les principales responsables de la cueillette et de la collecte des fourrages dans les économies fondées sur les forêts et l'agriculture. En tant qu'agentes sylvoles, agricultrices et gestionnaires des ressources en eau, elles sont donc les **scientifiques traditionnelles naturelles** et comprennent le lien entre la disparition des arbres indigènes et la dégradation écologique de leur région. De plus, la nature, prakriti, est une expression de Shakti, le principe féminin et créateur du cosmo. Les forêts sont au cœur de la civilisation indienne : elles ont été adorées en tant qu'Aranyani, la déesse de la forêt, principale source de vie et de fertilité.

Le mouvement Chipko (ce qui signifie « étreinte des arbres »), est né en Inde dans les années 1970, et succède aux luttes menées pendant la période de la colonisation contre l'exploitation de la forêt. Cette lutte a débuté lorsque des entrepreneurs forestiers non-locaux ont voulu exploiter les ressources forestières de la région du Garhwal himalayen. En mars 1973, les villageoises de Mandal pénètrent dans la forêt au son des tambours pour sauver 300 frênes qu'une entreprise allait abattre et déclarent qu'elles vont éteindre les arbres et empêcher qu'ils

soient coupés. Les tronçonneuses s'arrêtent mais l'industriel obtient un contrat dans une autre forêt (Rampur Fata). Les slogans Chipko retentissent de juin à décembre, jusqu'à ce que l'entrepreneur se retire totalement. Mais une nouvelle opposition émerge au niveau local : les hommes ont en majorité une vision plus utilitariste des forêts que les femmes. À un forestier local qui voulut leur apprendre la valeur des forêts, génératrice pour lui de résine et de bois à haute valeur économique, les femmes chantèrent en retour :

« Ce que donnent les forêts ? Elles donnent de l'eau, de la terre et de l'air pur. Elles donnent de l'eau, de la terre et de l'air pur. Elles nourrissent la Terre et tout ce qu'elle donne »⁷⁶

Le mouvement a connu de nombreux succès et se caractérise par un **leadership décentralisé de femmes reliées horizontalement** et une large utilisation de chants pour la communication. Pour Vandana Shiva, figure emblématique de l'écoféminisme qui a rallié le mouvement Chipko dans sa jeunesse, **le passage de la Prakriti en « ressources naturelles » et de la mère à la matière a été considéré comme un passage de la superstition à la rationalité**, et perçu comme un changement régressif. Pour les femmes qui s'occupent du maintien de la vie, la mort de la nature signifie leur inutilité en les marginalisant, les dévaluant et les déplaçant (Shiva, 2016 : 188-189).

74. Unity Statement of the women's pentagon action, November 1980

75. Vandana, S (2016). « Etreindre les arbres », dans Reclaim. Recueil de textes écoféministes choisis et présentés par Emilie Hache, Coll. Sorcières, Ed. Cambourakis

76. World Rainforest Movement. (2015). Les enseignements du mouvement Chipko de l'Inde : un combat pour le féminisme et l'écologie, Bulletin 211 WRM.

Selon Shiva, la crise écologique à sa racine est « *la mort du principe féminin, de manière symbolique comme dans le contexte spécifique de l'Inde rurale, dans les pratiques quotidiennes de survie et de subsistance* ». **Le mouvement Chipko montre que la libération des femmes**

ne vise pas seulement à se libérer du patriarcat mais à libérer tous les humains « colonisé-e-s » par une logique économique de « domination et d'exploitation illimitée et irrationnelle de la nature par le capital » (WRM, 2015).

GREEN BELT MOVEMENT

Un exemple historique de lutte écoféministe sur le continent africain est le mouvement de la Ceinture verte (*Green belt movement*) au Kenya mené par **Wangari Maathai**. Initialement ce mouvement a été mis en place pour répondre aux besoins de femmes rurales kényanes qui constataient l'assèchement des cours d'eau, l'insécurité alimentaire et l'accroissement des distances pour récolter du bois à cause de la dégradation environnementale et de la déforestation (The Green Belt Movement, 2020). Le Green Belt Movement a encouragé les femmes à faire pousser des semis et à planter des arbres afin qu'ils maintiennent le sol, stockent l'eau de pluie, fournissent nourriture et feu de bois et représentent une source de revenus. Depuis 1977, plus de 51 millions d'arbres ont été plantés.

Cette **initiative de reforestation** a été conduite par des femmes car ce sont souvent elles qui sont disproportionnellement responsables du fonctionnement du foyer ainsi que du bien-

être de ses membres (tâches de **care**). Pour cette raison, elles sont, entre autres, chargées de l'agriculture de subsistance, de la récolte du bois et de l'eau. Les femmes sont donc les premières touchées par les **dégradations écologiques** qui ont des conséquences directes sur leur quotidien, telles que des distances plus longues pour se fournir en eau lors des aggravations de la sécheresse. Étant les premières impactées, elles sont souvent les premières à déceler les problèmes et à être porteuses de solutions comme l'illustre l'initiative du mouvement de la Ceinture verte.

Ce mouvement ne s'est pas limité à résoudre les problèmes de subsistance au niveau local mais il s'est également inscrit dans une **lutte contre la corruption politique** au Kenya. Cette lutte a pris la forme d'organisations de séminaires d'éducation citoyenne et environnementale ainsi que la promotion d'espaces démocratiques.



POUR ALLER PLUS LOIN

LES LIVRES INCONTOURNABLES

- ✦ Emilie Hache, *Reclaim, anthologie de textes écoféministes* (Éditions Cambourakis, 2016). Il permet de découvrir les textes des principales figures du mouvement (Susan Griffin, Starhawk, Joanna Macy, Carolyn Merchant...), datant de périodes différentes. Certains textes donnant l'impression qu'ils ont été écrits aujourd'hui.
- ✦ Les Engraineuses (sous la direction de Solene Ducretot et Alice Jehan), *Après la pluie - Horizons écoféministes* (Tana Editions, 2020). L'œuvre est écrite par près de 60 intervenantes au total. Elles explorent l'actualité de l'écoféminisme en France, et abordent des sujets allant de la justice environnementale, le care, la spiritualité ou encore la réappropriation des territoires.
- ✦ Jeanne Burgart-Goutal, *Être écoféministe, théories et pratiques* (L'Échappée, 2020)
- ✦ Maria Mies et Vandana Shiva, *Écoféminisme* (L'Harmattan, 1998)
- ✦ Caroline Goldblum, *Françoise d'Eaubonne et l'écoféminisme* (Passager Clandestin, 2019)
- ✦ Mona Chollet, *Sorcières : la puissance invaincue des femmes* (Zones, 2018)
- ✦ Françoise d'Eaubonne, *Ecologie et féminisme: Révolution ou mutation ?* (Libre & Solidaire, 1978)

LES REVUES

- ✦ [Genre et environnement - Nouvelles menaces, nouvelles analyses au Nord et au Sud](#), *Cahiers du Genre* 2015/2 (n° 59), L'Harmattan
- ✦ [Écoféminismes, Le travail social au tournant](#), *Multitudes* 2017/2 (n° 67), Association Multitudes

LES PODCASTS

- ✦ [Les rencontres de Gaïa](#)
- ✦ « [L'écoféminisme : le mouvement qui connecte les femmes à la nature](#) » (20.06.2019) Flux, Cheek Magazine
- ✦ « [Présence des sorcières. Du bûcher à l'écoféminisme](#) » (03.11.2019), *Signes des temps*, France Culture
- ✦ « [Sorcières, nature et féminismes](#) » (19.03.2018), LSD, La série documentaire, France Culture
- ✦ « [Féminisme, écologie et science-fiction, des récits pour l'avenir](#) » (20.12.2017), *Matières à penser* avec Dominique Rousset, France Culture
- ✦ « [Écoféminisme, 1er volet : Défendre nos territoires](#) », Charlotte Bienaimé (06.11.2019), *Un podcast à soi*, Arte Radio
- ✦ « [Écoféminisme, 2ème volet : Retrouver la terre](#) », Charlotte Bienaimé (04.12.2019), *Un podcast à soi*, Arte Radio

LES INTERVIEWS

- ✦ [Interview de Vandana Shiva](#) par Lauren Bastide sur La Poudre (18.03.2020)
- ✦ Interview de [Jeanne Burgart Goutal, qu'est-ce que l'écoféminisme ?](#) par Adèle Van Reeth sur France Culture (18.09.2020)

LES VIDÉOS

- ✦ « [L'écoféminisme ou comment se reconnecter au monde](#) » avec Émilie Hache, sur la chaîne Youtube de *Mediapart* (2016)
- ✦ « [C'est quoi l'écoféminisme ?](#) » Kreatur n°8, sur Arte (2019)

LES COLLECTIFS

- ✦ **Les Engraineuses** : Il s'agit d'un **collectif écoféministe** français d'expérimentations, de sensibilisations et de créations culturelles. Il promeut l'égalité femme-homme, et la protection de l'environnement. Le collectif propose des solutions à impact portées par la communauté et inscrites dans une perspective d'un avenir nouveau. Outre la publication de leur œuvre, elles organisent également le **premier festival écoféministe en France**, qui cherche à lier le monde du développement durable et celui du féminisme, en discutant de solutions fortes pour l'avenir des sociétés. À découvrir sur leur page [Instagram](#) ou [Facebook](#).
- ✦ **Gang of Witches** : Ce collectif cherche à établir un **espace protégé de création**, d'échange et de réflexion. Ses membres expliquent qu'il s'agit de déployer des **supports autonomes** et alternatifs de diffusion (publication de livres, événements, podcasts, documentaire...). À découvrir sur leur page [Instagram](#) ou [Facebook](#).
- ✦ **Les Impactrices** : C'est une communauté qui accompagne les actrices du changement écologique et sociétal, en diffusant des idées et événements régulièrement. À découvrir sur leur page [Facebook](#).
- ✦ **Voix Déterres** : Ce collectif cherche avant tout à créer un espace de parole et par là rassembler, fédérer une voix écoféministe différente de la récupération blanche et mainstream du mouvement. À découvrir sur leur site web (www.voixdeterres.fr)

REMERCIEMENTS

Le collectif Gender & Climate Change remercie les représentant-es de l'association CliMates qui ont soutenu le projet depuis ses débuts, ainsi que tout-es les répondant-es au questionnaire sur l'écoféminisme ayant servi de base au travail qui suit. Les membres adressent aussi leurs remerciements à Jeanne Burgat Goutal et à Vincent d'Eaubonne pour avoir pris le temps de partager leur vision de l'écoféminisme et leur sagesse, donnant ainsi du relief à ce petit guide pratique de l'écoféminisme.

Nous remercions également du fond du cœur toutes les personnes qui ont contribué à notre campagne de financement participatif, sans lesquelles ce projet n'aurait pas pu voir le jour.

Directrices de publication : Mouna Chambon, Ludmila Henry, Cécile Scherer, Mathilde Thonon

Auteur.rices : Chloé Hadida, Déborah Abenhaim, Marine Chevallereau, Marianne Periquoi-Macé, Nicolas Hodemon, Angelina Casademont, Cécile Spanu

Conception graphique et couverture : Marie Lussault (marielussault.fr)

Illustrations et mise en page : Marie Lussault (marielussault.fr)

CONTACT

gcc.climates@gmail.com



FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE

Cette publication a été produite avec le soutien financier de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité de CliMates et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Union européenne.

Il existe un grand nombre de données et d'études qui soulignent le lien important entre les femmes et l'environnement. L'écoféminisme présente alors la particularité d'affilier les problématiques actuelles comme les inégalités de genre et la dégradation de l'environnement à une combinaison des systèmes de domination et d'oppression que sont le patriarcat, le capitalisme, le colonialisme. Dès lors, ces systèmes sont considérés comme une cause commune à ces oppressions très diverses et entraînent un écrasement global des populations qui appelle à l'intersectionnalité des luttes. Nous, les membres de l'association CliMates section dédiée au genre et au changement climatique, avons donc décidé de créer ce petit guide pratique de l'écoféminisme, afin de montrer l'impact possible de la théorie sur la réalité et la pratique. À travers dix thèmes, nous vous proposons de nombreuses actions concrètes que chacun-e peut entreprendre à son échelle pour être écoféministe !

